—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 7 DECEMBRE 1932 No 5.

Chez nous et ailleurs

TORONTO.—Le nombre des députés et des ministres à la législature d'Ontario sera réduit par M. T. Hepburn, chef libéral, s'il devient premier ministre de la province aux prochaines élections provinciales, a-t-il déclaré dans un récent discours au club libéral des femmes.

DUBLIN.—M. Daniel Buckley, ex-député, membre du parti républicain, a été nommé gouverneur de l'Etat libre d'Irlande, en remplacement de M. James McNeill.

MONTREAL.—Des dommages considérables ont été causés mercredi soir par une série d'explosions dans les égouts eux-mêmes et les conduites de gaz. Une centaine de mille personnes demeurant dans la partie de la ville située dans la région nord de la rue St-Denis furent terrifiées au moment où les couvercles des puisards furent lancés dans l'air. Une maison à trois logis s'écroula, une station de gazoline fut détruite et douze personnes furent blessées, et sept d'entre elles furent transportées à l'hôpital.

TOKIO.—Le cabinet japonais a approuvé le plus gros budget national que l'on ait encore vu dans l'histoire national du Japon, soit 239,000,000 de Yens ($475,787,500). L'armée recevra 448 millions de yens, la Marine 373 millions.

STOCKHOLM.—Le nouveau Parlement suédois, qui se réunira le 10 janvier prochain, ne compte qu'un seul avocat. Par contre il y a 22 journalistes.

URBANA, Ill.—La vaste bibliothèque musicale rendue fameuse par John Philip Sousa va perpétuer la mémoire du chef d'orchestre disparu, à l'Université de l'Illinois. Neuf tonnes de compositions musicales, suffisamment pour charger 42 camions, constituent la bibliothèque de Sousa qui a été donnée aux fanfares de l'Illinois. On a déjà catalogué 3,000 compositions musicales et il en reste encore plus.

LONDRES.—On apprend de Rome que S. Em. le cardinal Francis Bourne, archevêque de Westminster, est gravement malade. Le cardinal se trouve actuellement dans la Ville Eternelle.

GENES.—Le premier paquebot à l'épreuve du roulis, perfection qui préviendra le mal de mer, s'est mis en route mercredi pour accomplir son premier voyage à New York. Ce navire, le "Comte de Savoie", qui jauge 48,000 tonnes, a été construit de manière à rester stable même par la mer la plus démontée.

LONDRES. — Sa Majesté le Roi George V s'adressera à son peuple par la voix de la radio dans l'après-midi du jour de Noël. Tous les postes anglais radiodiffuseront ce discours royal.

WINNIPEG.—Mme Albert Préfontaine, épouse de l'hon. Albert Préfontaine, est décédée ces jours derniers, à Saint-Pierre.

BERLIN.—L'Allemagne a un nouveau chancelier dans la personne du général Von Schleicher, qui a réussi à former un nouveau cabinet. Le nouveau chancelier est déterminé à éviter au peuple la désagréable surprise d'une défaite ministérielle, au moins pendant l'hiver.

PARIS. — Le professeur Auguste Piccard vient de déclarer que des avions hermétiquement fermés, qui voyageront dans la stratosphère, pourront parcourir en huit heures la distance qui sépare Paris de New-York. L'explorateur de la stratosphère doit bientôt partir pour les Etats-Unis afin de trouver quelqu'un qui financera l'ascension qu'il projette de faire dans la région de la Baie d'Hudson, au Canada.

OTTAWA. — S. E. Mgr Cassulo, Délégué Apostolique, était mercredi, l'invité de S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, à un banquet offert à l'Archevêché en l'honneur de Mgr Cassulo, à l'occasion de son retour de Rome.

TORONTO. — Les Fermiers-Unis d'Ontario, à leur réunion annuelle tenue ici jeudi soir, ont voté à l'unanimité leur affiliation à la "Corporative Commonwealth Federation", dont le chef pralementaire est M. J. S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg.

QUEBEC. — Dimanche dernier a marqué le 72e anniversaire de l'enregistrement de la charte royale de l'université Laval, au secrétariat de la province. La charte octroyée par la reine Victoria date de 1852.

MGR A. MELANSON EST NOMME EVEQUE DE GRAVELBOURG

Il succède à Mgr J. M. R. Villeneuve, promu l'an dernier au siège archiépiscopal de Québec — Le troisième évêque acadien — Vicaire général du diocèse de Chatham, N.B., depuis 1930

Cité Vaticane. — Mgr Arthur Melanson, vicaire général du diocèse de Chatham, N.B., et curé de Campbellton, vient d'être nommé évêque de Gravelbourg, Saskatchewan.

Le successeur de S. E. Mgr Villeneuve est donc choisi. L'Archevêque actuel de Québec, en quittant son diocèse de Gravelbourg, qu'il avait fondé, avait souhaité être remplacé par un pasteur qui serait le véritable père de ses diocésains. Ce voeu est comblé à merveille. Ceux qui connaissent Mgr Melanson savent sa grande bonté, sa douceur, son immense esprit de charité. Peut-on trouver figure plus sympathique?

Le nouvel évêque de Gravelbourg est acadien. Ceux qui ont eu à souffrir de la persécution, là-bas, et qui en souffrent encore, aimeront ce fils d'une race qui a certainement souffert le plus de toutes celles qui habitent notre pays. Une race qui a aussi résisté! Mgr Melanson est le troisième Acadien à monter sur un trône épiscopal, les deux premiers étant S. E. Mgr Leblanc, de St-Jean, N.B., et S. E. Mgr Chiasson, évêque de Chatham.

Le nouvel évêque est né aux Trois-Rivières, le 25 mars 1879, fils de Raphael Melanson, employé de chemin de fer, et de Philomène Royer. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Rimouski et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre à Chatham, N.B., par feu Mgr Barry, le 9 juillet 1905. Il fut d'abord curé de Balmoral, avant d'occuper la cure de Campbellton.

Le 9 février 1930, le curé de Chatham était nommé protonotaire apostolique et la même année, Mgr Chiasson le nommait vicaire général. Il conserva sa cure de Campbellton.

Mgr Melanson est bien connu par son oeuvre de colonisation au Nouveau-Brunswick. Pendant plusieurs années, il fut missionnaire en plusieurs districts de la rive nord. Alors qu'il venait à peine de recevoir les ordres, il construisit la première église de Kedgwick et à St-Quentin. C'est grâce à son travail persévérant pour soutenir la colonisation si ces villages sont prospères aujourd'hui.

En 1922 le curé de Campbellton fonda l'Ordre des Filles de l'Assomption, congrégation enseignante qui a maintenant plusieurs écoles dans la province. Depuis son arrivée dans cette ville, l'Académie catholique pour garçons a été construite, de même qu'un nouveau presbytère et un vaste couvent qui loge la congrégation qu'il a fondée.

M. H. Allard nous quitte

Poste à Ottawa au ministère des Affaires Etrangères

C'est avec regret que nous annonçons le départ prochain de M. Hector Allard, professeur de français à l'Université, pour Ottawa où l'attend un poste au ministère des Affaires Etrangères. La nouvelle de sa nomination à ce poste n'est pas toutefois officielle.

Il y a quelques mois, M. Allard subit avec succès les examens nécessaires pour l'obtention d'un emploi au ministère des Affaires Etrangères. Une vacance s'étant récemment produite dans ledit ministère, M. Allard a été appelé à la combler.

Né au Manitoba, ancien élève des Jésuites, diplômé de l'Université du Manitoba, boursier de Rhodes en 1926, M. Allard, après deux années d'études à l'Université d'Oxford, fit un séjour en France et à Genève. A son retour au Canada, M. Allard devint professeur de français à l'Université de l'Alberta.

C'est à Paris que M. Allard fit la connaissance de Madame Allard, nièce de l'ambassadeur de France à Berlin, M. de Margerie, et l'épousa en 1929.

Nous souhaitons à M. Allard beaucoup de succès dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, persuadés qu'il fera comme toujours, en tout et partout, honneur à ses compatriotes.

—oOo—

Reçus en audience

Mgr J. M. R. Villeneuve et Mgr A. Melanson reçus en audience par le pape

Cité du Vatican. — S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et S. E. Mgr A. Melanson, évêque-élu de Gravelbourg, ont eu l'honneur d'être reçus en audience privée, lundi, par Sa Sainteté Pie XI.

La ville de Calgary et ses débentures

Elle essaiera de ne pas les payer

Calgary. — Les contribuables de la ville de Calgary viennent de prendre des procédures légales pour s'exempter de payer à New-York des débentures d'une valeur de $2,346,177 dont l'échéance tombe le 1er janvier 1933. Ils allèguent qu'il est illégal et injuste de faire un tel paiement alors que la ville de Calgary perdrait la somme de $422,311 à la suite de la différence de 18 cents entre le dollar canadien et américain sur le marché de New-York.

C'est la première fois qu'une action de ce genre est présentée devant une cour canadienne. Si la cour rend jugement en faveur du demandeur, on s'attend à ce que plusieurs autres villes intentent des procédures semblables. Le défendeur soutient que le paiement des débentures devrait être fait d'après la valeur du dollar canadien.

Mort de Mme Mathilda Roy

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Mathilda Roy, veuve de M. Georges Roy décédé il y a une semaine. La défunte était âgée de 33 ans.

Elle laisse dans le deuil trois filles: Mme C. Rodberg, Edmonton; Mme J. A. Royal, Edmonton, Mme J. A. Savoie, Manseau, P.Q.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église Saint-Joachim, au milieu d'une assistance considérable.

L'inhumation de la dépouille mortelle a eu lieu au cimetière catholique. Connelly et McKinley, directeurs des funérailles.

—oOo—

Un cahier manuscrit de Wolfe

Découverte d'un précieux document historique

OTTAWA.—On vient de découvrir l'un des plus précieux documents historiques qui aient été trouvés au Canada depuis une décade: c'est le cahier manuscrit où le général Wolfe faisait inscrire les ordres qu'il donnait à ses officiers pendant la campagne de 1759. Il contient les ordres dictés par le général lorsqu'il s'est agi de préparer l'expédition ainsi que la description du siège de Québec et les ordres secrets pour le débarquement à l'Anse au Foulon. Ce document se trouve en la possession de M. Noulan Cauchon, Ottawa, ingénieur et urbaniste bien connu, et membre de l'une des familles canadiennes françaises les plus anciennes et les plus distinguées.

Invasion dans le bureau d'un shérif

500 cultivateurs d'Arbord, Manitoba, font un mauvais parti au shérif pour protester contre la vente de leurs terres

Winnipeg, Man., — Les bureaux municipaux de la ville d'Arborg, Manitoba, ont été envahis par environ 500 cultivateurs pour protester contre la vente de leurs terres pour payer leurs taxes. Des piles de dossiers principalement ceux qui renfermaient les feuilles de contributions, ont été lancés par les fenêtres et le shérif s'est fait proprement déshabiller. On lui arracha ses vêtements et on lui donna même une gifle sur la joue, tandis que d'autres manifestants irrités lui sautaient sur les pieds. Pris de tous côtés, cet officiel fut forcé de signer une lettre de démission et de contremander la vente des terres.

La plupart des fermiers du district d'Arborg sont des Ukrainiens et des Polonais. Plusieurs d'entre eux participèrent à la récente "marche de la faim" sur Winnipeg.

Ferez-vous des étrennes à l'A.C.F.A. ?

Nous avons reçu, la semaine dernière, un don de $12.50. Nous ne pouvons pas, pour le moment, publier le nom du donateur. Mais l'argent nous a été remis et aidera la cause.

Nous n'avons reçu à date que deux dons, serait-ce que les gens ne comprennent pas l'importance de l'Association? Nous n'osons pas le croire, mais nous croyons que les gens ne réalisent pas que ces dons sont absolument nécessaires, étant donné le très bas pourcentage des objectifs atteint par les cercles, cette année.

Et il y a aussi la classe qui donne un cadeau, avec l'intention d'en recevoir un plus dispendieux en retour. Malheureusement l'Association ne peut pas les payer en échange d'argent, mais elle les paie en services rendus. Il y en a eu dans le passé, et il y en aura encore à l'avenir.

Nous vous demandons de faire votre petite part, alors pas d'hésitation, faites-nous parvenir votre don, le plus tôt possible, car l'Association le mérite!

Léo Belhumeur, secrétaire-général.

Incident à Toronto

Le maire refuse de souhaiter la bienvenue à un "raider" allemand

Toronto. — Le maire William-J. Stewart a refusé d'accepter une invitation à souhaiter officiellement la bienvenue au comte Von Luckner, un "raider" allemand de la Grande Guerre, lorsqu'il arriva ici pour prononcer une conférence devant les membres de l'Empire Club.

"C'est une question de convenance, dit le maire. En ce qui concerne la population de Toronto, officiellement la guerre est finie, mais il y en a encore trop qui souffrent des effets de la guerre et de la dépression qui est en grande partie due à la guerre."

Le commandant Douglas-G. Jeffrey, D.S.O., a déclaré dans une entrevue qu'il n'appréciait pas la visite de l'ancien commandant allemand. Le commandant Jeffrey fut en charge de sousmarins et de Q-Boats anglais durant la guerre.

Une "marche de la faim" sur notre ville

La police empêcherait cette marche

CALGARY.—Au cours d'une réunion tenue ici, l'Association des chômeurs mariés du sexe masculin a adopté une résolution priant le gouvernement provincial de ne pas permettre l'intervention de la police dans la "marche de la faim" qu'elle se propose d'organiser sur Edmonton. Cette marche grouperait des sans-travail de toutes les parties de la province, avec points de ralliement à Calgary et Red Deer. Elle partirait de Calgary le 6 décembre.

La police a fait connaître sa détermination bien arrêtée d'empêcher la marche, qu'elle dit patronnée par des communistes de la Passe-du-Nid-du-Corbeau et des régions minières de Drumheller.

Semaine de 30 heures

Résolution de la Fédération Américaine du Travail

CINCINNATI.—Les délégués à la convention nationale de la Fédération Américaine du Travail ont approuvé la semaine de trente heures de travail.

"Nous devons laisser savoir au monde que nous réclamons une action en réponse à notre appel, sinon nous l'obtiendrons par la force," déclara M. William Green, président de la fédération, en recommandant l'adoption de la journée de six heures, de la semaine de cinq jours.

—oOo—

WASHINGTON. — Le Congrès américain a rejeté lundi la résolution de Garner relative au rappel de la prohibition. Une majorité des deux tiers était nécessaire pour approuver la résolution et comme elle ne put être obtenue la motion fut défaite.

HERMAN TRELLE HORS-CONCOURS POUR TROIS ANS

Un nouveau règlement de l'Exposition de Chicago — Le gouvernement de l'Alberta, généreux

CHICAGO. — Herman Trelle, le roi du blé, de Wembley, Alberta, et ses confrères vainqueurs à l'exposition internationale des grains à Chicago, recevront de belles récompenses du gouvernement de leur province. Une somme de $600 leur sera distribuée et le gouvernement doublera aussi tous les prix réguliers remportés par les exposants albertains. Le gagnant d'un championnat aura $150, et celui d'un premier prix, $100.

Eric Anderson, de la région de la Rivière-la-Paix, recevra $150 comme champion du "Timothy", $150 comme champion des pois des champs, et des récompenses moindres pour ses exhibits de blé dur rouge, de lin, d'avoine et de pois. Fred Hann, de Goodfaire, Alta, sera aussi récompensé comme lauréat des producteurs d'avoine.

MIS HORS CONCOURS

La direction de l'exposition internationale du foin et du grain de Chicago a adopté un nouveau règlement qui met hors de concours, pour trois ans, un exposant qui remporte pour la troisième fois les plus hauts honneurs dans un concours de récolte. Cela s'applique non seulement à trois ans consécutifs, mais aussi à trois victoires remportées pendant un certain nombre d'années.

C'est ainsi que Herman Trelle, le roi du blé, de Wembley, champion pour la quatrième fois, ne pourra plus concourir pour le blé avant 1936. Il en sera de même de Mme Mary E. Waycock, de Milford, Ont., qui remporta depuis trois ans le championnat des fèves.

M. S. Parkhurst, président de l'exposition, a déclaré que la mesure était prise pour encourager les nouveaux exposants. Elle n'est pas destinée à entraver les exposants Canadiens, car elle s'applique aussi à C. E. Troyer, de Lafontaine, Indiana, qui remporte pour la troisième fois les premiers honneurs pour le blé-d'Inde.

Interrogé sur cette décision de l'Exposition internationale de Chicago, le sous-ministre de l'Agriculture de l'Alberta, M. H A. Craig, a dit que l'exposition étant une organisation américaine, elle avait le droit de faire ses propres règlements. Elle paye tous les prix et nous n'y contribuons aucunement.

Les Etats-Unis et les dettes de guerre

Echange de notes diplomatiques entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la France—On ne sait encore si les pays débiteurs paieront

Tout le monde sait que l'Angleterre et la France devront payer les dettes de guerre contractées envers les Etats-Unis respectivement pour les sommes de $95,950,000 et $20,000,000. Ces paiements sont échus le 15 décembre.

La France et l'Angleterre ont exprimé aux Etats-Unis leur désir de suspendre ces paiements. Jusqu'ici les Etats-Unis ne semblent pas vouloir se rendre aux demandes de ses débiteurs. Quoiqu'il en soit, les négociations se poursuivent activement entre les pays intéressés et chacun s'efforce de faire valoir les raisons qui militent en faveur de la suspension ou non des dettes de guerre.

—oOo—

Consistoire avant Noël?

Plusieurs circonstances font croire à la possibilité d'un consistoire prochain — Mgr Villeneuve serait alors créé cardinal.

Cité du Vatican. — Plusieurs circonstances jugées significatives, font croire à la possibilité que le Pape convoque un consistoire pour la création de cardinaux avant la Noël.

L'une de ces circonstances c'est que Son Excellence Mgr J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, qui recevra à peu près certainement le chapeau rouge, a déclaré après une audience avec le Souverain Pontife, il y a deux semaines, qu'au lieu de quitter l'Italie, au commencement du mois prochain, comme il devait le faire, il ne partirait pas avant la fin de décembre.

Une autre est le fait que Mgr Celso Constantini, délégué apostolique en Chine, vient de partir pour Rome. On affirme qu'il va être créé cardinal préfet de la Propagande.

La vente des liqueurs aux E.U.

Les "humides" ont fait des gains au Congrès depuis les dernières élections

WASHINGTON. — Les "humides" ont fait des gains au Congrès depuis les dernières élections, semble-t-il, et l'on croit qu'il y aura moyen de réunir les deux tiers des voix qu'il faut pour amender la constitution pendant la courte session de décembre. Le représentant Jacob Milligan, du Missouri, assistant-whip des démocrates, a questionné un bon nombre des représentants et il note qu'il y a une quarantaine de prohibitionnistes qui sont prêts à voter pour amender la constitution. Il croit que les antiprohibitionnistes peuvent compter sur le vote de 125 représentants républicains et de 150 représentants démocrates et que ces 275 votes devraient suffire à leur assurer les deux tiers des votes de la Chambre.

Rapport des progrès du "Wheat Pool"

Année fiscale se terminant le 15 juillet 1932

Recettes nettes du système d'élévateurs $1,123,282.40. Appropriation pour dépréciation $524,652.04.

Appropriation pour paiement des intérêts sur les garanties du gouvernement de l'Alberta $222,891.73.

Transport des recettes nettes comme réserve $375,738.63.

Déboursement de $250,000 sur l'élévateur terminal No 1 du Pool à Vancouver.

Versement de $210,856.42 aux producteurs de grain, étant la balance due sur le versement final de 1928.

Amélioration des réserves disponibles de $2,704,344.19 à $3,261,111.13 accusant une augmentation de $556,-766.94. Manipulation de 41,591,781 boisseaux de grain par les élévateurs du "Pool" de l'Alberta, comparé à 36,552,841 boisseaux manipulés au cours de l'année précédente.

Organisation du département des ventes et opération de l'organisation entière, y compris ce nouveau département, pour un coût moindre que celui de l'année précédente

Au cours de la présente récolte le système de cartel a été changé en système d'option pour la manipulation du grain.

Le maintien de 439 élévateurs ruraux et 4 élévateurs terminaux en parfaite condition.

Dans la lutte contre le démembrement et la critique publique, le "Pool" a su capter la confiance et le support de la grande majorité des membres du "Pool" de l'Alberta.

Obtention d'une manipulation d'une quantité considérable de grain de producteurs qui n'ont jamais appartenu au "Pool" de l'Alberta.

—oOo—

TORONTO. — Des parents se sont plaints que leurs enfants sont obligés d'apprendre le français à l'école. Les autorités scolaires leur répondent aujourd'hui que le français est facultatif, et qu'on n'en enseigne que 10 minutes par jour.

LOS ANGELES. — Le lieutenant d'aviation Frank Hawks—de vertigineuse célébrité— vient d'inventer un avion qui pourra se diriger lui-même, au moyen d'un dispositif actionné par la pression atmosphérique. Hawks utilisera son nouveau modèle pour se rendre à New-York bientôt. Il s'envolera seul, laissant son automate conduire l'avion pendant que lui, le pilote, dormira. Pourvu que l'automate n'aille pas faire de bêtises!

CINCINNATI. — La Fédération américaine du Travail a aujourd'hui adopté une résolution recommandant une lutte sans relâche contre le communisme, demandant au Congrès américain de ne pas reconnaître le gouvernement soviétique de Moscou et exhortant la population à combattre toute organisation bolchéviste, quelle qu'elle soit.

Chronique de l'A.C.F.A.

A la demande du comité des finances, nous publions aujourd'hui, la liste des pourcentages obtenus par chaque cercle, envers son objectif pour l'année 1932:

Picardville	100
Athabasca	100
Lafond	100
Lac Froid	92
Pincher Creek	80
St-Edmond	76½
Lamoureux	74½
Falher	74¼
St-Joachim	71
Rivière qui Barre	71
Spirit River	70
Calgary	68
Legal	67½
Ste-Lina	64
Girouxville	60
Tangent	59
Beaumont	54
Donnelly	50
McLennan	44½
Bonnyville	42½
Chauvin	36½
Immaculée-Conception	27
Brosseau-Duvernay	25
Lac la Biche	22
St-Edouard	22
Castor	21
St-Paul	19½
St-Charles (Mearns)	17
Vimy	15
St-Albert	15
Morinville	13
St-Vincent	10
Red Deer	7
Plamondon	5

Il y a neuf autres centres qui n'ont rien contribué.

Comme on peut le constater par cette liste, il y aurait encore beaucoup d'ouvrage à faire, mais plusieurs cercles n'auront pas le temps de faire un peu d'organisation avant la fin de l'année fiscale, qui n'est pas très éloignée. Etudions ces chiffres, et demandons-nous, si nous avons loyalement fait notre part envers l'Association durant l'année 1932. Nous voudrions recevoir toutes sortes de faveurs par l'entremise de l'Association, mais en retour, que faisons-nous pour son maintien?

Afin que l'Association fonctionne très bien l'an prochain, nous croyons qu'il serait utile de mettre les membres en garde contre certaines choses que nous avons remarquées durant nos visites. Nous en publions quelques-unes cette semaine pour donner à tout le monde, une chance de méditer sur ces différents points. Nous en publierons d'autres dans les numéros suivants.

1.—Des membres ne viennent pas aux réunions, ou, s'ils y viennent, arrivent en retard, intentionnellement ou non.

2.—Ne jamais accepter un poste, trouvant plus facile de critiquer que de faire quelque chose, mais cependant être froissé si on n'est pas nommé sur un comité ou, si on y est ne pas assister aux assemblées.

3.—Si on nous demande d'exprimer une opinion, dire que l'on a rien à ajouter et, après la réunion, dire à tous comment on devrait accomplir telle et telle chose.

4.—Ne contribuant pas aux discussions, refusant d'informer nos amis, blâmer néanmoins nos organisations sur l'insuffisance de leurs renseignements.

5.—Nous obstiner à ne pas tirer parti de nos associations, à ne pas dire comment elle pourraient nous aider, et cependant démissionner à aux activités de nos associations, mais cause de leur inutilité.

6.—Contribuer le moins possible aux activités de nos associations, mais quand d'autres membres se dévouent généreusement à la cause commune, clamer que tout est conduit par une. . . clique.

7.—quand on assiste à une assemblée, voter en faveur de telle initiative, et rendu chez soi, s'empresser de faire le contraire.

8.—Etre toujours d'accord aux réunions, mais celles-ci finies, marquer sa désapprobation avec véhémence.

9.—Parler à tous de coopération, mais ne jamais coopérer.

Assez de sujets de méditations pour cette semaine. Réfléchissons sérieusement à ces différents points. Il y en a plusieurs qui en lisant ces lignes, souriront en disant: "C'est bien vrai." Oui, mes amis, c'est vrai, et il faut absolument se débarrasser de ces petits défauts particuliers qui entravent le progrès de l'Association. Après avoir étudié ces différents points sérieusement, marquons ceux qui s'appliquent à notre cas et gardons-les pour référence durant 1933. Cette manière de procéder aidera à raffermir notre caractère tout en faisant bénéficier l'Association de nos bonnes résolutions.

LEO BELHUMEUR, Secrétaire-général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

L'EDUCATION DES PETITS FRERES

L'éducation familiale comprend beaucoup de problèmes complexes et difficiles à résoudre. Ici même, nous en avons déjà posé plusieurs non sans avoir essayé d'y apporter toujours une solution raisonnable et juste.

Il en est un cependant que beaucoup de spécialistes en éducation n'ont jamais traité, c'est celui qui touche à l'éducation des garçons lorsqu'ils ont des soeurs.

L'une d'elles, qui ne manquait pas d'esprit, écrivait jadis:

"Beaucoup d'entre nous n'auront jamais ni fiancé, ni mari. ni enfants, mais pour la plupart, nous sommes. . . affligées, depuis notre plus tendre enfance, d'un ou plusieurs frères. Tant qu'ils sont petits, cela va à peu près; mais de treize à seize ans (cela dépend des sujets), ils entrent dans l'"âge bête" (permettez-moi l'expression) et Dieu seul sait quand ils en sortent. Pendant ce temps, les pauvres soeurs sont mises à toutes les sauces. Doivent-elles, comme je l'ai vu dans beaucoup de familles céder à ces messieurs et devenir leurs humbles servantes, ou, au contraire comme moi et plusieurs de mes amies le faisons, regimber et les "mettre au pas?"

"Nous sommes affligées depuis notre plus tendre enfance d'un ou plusieurs frères". Disons immédiatement que la plainte est par trop exagérée et n'a pas sa raison d'être; elle ne rencontrerait guère l'approbation de ce monsieur qui disait, tout en badinant: "Ah! il manquera toujours quelque chose au caractère d'une fille qui n'a pas eu de frère". . .

Sans ajouter foi à ce dernier avancé, il serait difficile d'approuver les premiers! . . Il est vrai que l'éducation des garçons, comme d'ailleurs celle des filles, devient bien ardue, à une certaine époque de leur adolescence; c'est alors que les caractères s'entrechoquent et les coeurs se blessent. Mais en général, ça n'a qu'un temps. Regardons au delà de l'"âge bête", rendons-nous jusqu'à l'"âge fin" et jusqu'à l'"âge aimable". Supposons que le frère devenu homme est bien élevé, voyons-le vivre auprès d'une ou plusieurs soeurs, les protégeant, les respectant, les vénérant en quelque sorte; et, concluons sans hésiter qu'un frère c'est un bien précieux, une délicatesse de la Providence envers. . . les petites soeurs.

Mais, sans plus de préambule, allons droit au coeur de la question: Une soeur doit-elle subir humblement la domination égoïste d'un frère ou bien le mettre au pas?

Amies lectrices, du point de vue formation, laquelle des deux attitudes vous paraît la plus apte à préparer le bonheur de l'homme futur?

La réponse est facile à donner. La volonté du petit garçon, comme de la petite fille, doit se fortifier dans le sacrifice des exigences, de son égoïsme naturel, de ses caprices. Le contrarier, en temps et lieux, lui rend donc service et prépare son bonheur futur. La vie est faite de contrariétés to toutes sortes; il faut être prêt à les supporter.

Mais, diront certains parents, ce procédé sera peut-être plus utile aux frères qu'aux soeurs. Le rôle de la femme n'est-il pas fait de sacrifices? Or, la petite fille qui n'aura jamais cédé aux caprices d'un frère sera-t-elle capable de supporter ceux d'un époux. . .

Ici, cherchons le juste milieu. L'affection maritale, comme l'affection fraternelle, ne trouve-t-elle pas sa première garantie de durabilité dans les petites concessions mutuelles et réciproques? Pour la bonne entente, il faut céder, à tour de rôle, et l'épouse n'est pas tenue, parce qu'elle est femme, de toujours dire oui si, en vue du bien général de la famille ou d'autres intérêts supérieurs, il faut dire non.

Donc, les parents, qui élèvent filles et garçons, doivent mettre à la base de l'amitié fraternelle, l'habitude des petites concessions mutuelles et réciproques.

Et vous, jeunes filles qui lirez ces lignes, soyez aimables et bonnes envers vos frères, rendez-leur réconfortant, joyeux et animé le foyer familial; mais ne soyez pas les humbles servantes de ces futurs hommes dans toutes les exigences abusives de leur jeune volonté. Mettez-les au pas gentiment et vous préparerez ainsi le bonheur conjugal et même leur bonheur de célibataire!

Françoise Michel.

FAIRE CORPS, FAIRE FACE

On est catholique ou bien on ne l'est pas.

On l'est! Oui? Pourquoi alors critiquer ou laisser critiquer les chefs, les membres et les choses de la religion? Si l'on est de tel ou tel parti politique, on est prompt souvent trop prompt à la riposte aussitôt que l'homme ou l'intérêt du parti est en jeu. Pourquoi ne pas réserver de cette belle âme pour le parti de Dieu.

Religion donne l'idee de reliure, d'union non pas d'éparpillement, de tiraillage, de querelles intestines et de tir dans le dos. Dans une armée quels sont les soldats qui sont toujours à parler contre l'armée, contre les officiers, contre les commandements? Sont-ce les décorés, les patriotes, les héros? Oh non, grand ciel. Ainsi en est-il chez les catholiques envers l'église. Les mauvais parleurs sont les mauvais priants.

Etre plus porté à voir les scandales que les vertus, c'est mauvais signe; écouter de toutes ses oreilles les attaques contre la religion, c'est petit; colporter les calomnies et les médisances contre le clergé, c'est diabolique, c'est travailler pour que le règne du diable arrive. Toutes les offensives antireligieuses ont commencé par des bombes anticléricales.

Beaucoup de nos gens, braves gens par ailleurs, font l'affaire des scélérats et des hérétiques en jugeant trop et trop vite, en critiquant ce qu'il faut vénérer, en débinant ce que nous avons de meilleur.

Il faut que les bons soient assez courageux pour faire face aux dénigreurs assommants qui n'épargnent rien, ni les choses saintes ni les auditeurs. Si l'on se dit catholique et qu'on ne fasse pas corps avec l'autorité, avec le clergé, avec l'Eglise, on n'est pas vraiment catholique. L'on ne trouve pas la réponse aux objections lancées? Imposons silence d'abord, puis consultons, étudions, instruisons-nous, et faisons face toujours et partout.

Coin des Avant-Gardes

FALHER

Avant-Garde de l'A.C.F.A.

La réunion hebdomadaire du cercle Sacré-Coeur a lieu lundi, le 28 nov.

Soeur Marie de Sainte-Agnès, directrice générale, encourage les avant-gardistes en acceptant de présider notre assemblée.

Sur la demande faite par MM. Edouard Dusseault et Gérard Phalempin, les minutes de la dernière assemblée sont adoptées.

Quelques membres ne peuvent répondre à l'appel car la maladie les retient au foyer.

Au cours de cette belle heure nationale se déroule le programme suivant:

Soeur Marie de St-Joseph-Augustin, directrice du cercle, inaugure les cours d'Histoire du Canada, lesquels occuperont à l'avenir le premier rang dans nos réunions. Cette leçon porte sur les grandes divisions de notre histoire et les premiers découvreurs de nos plages canadiennes.

M. Gérard Phalempin nous donne lecture d'un article de la Survivance du 23 novembre. Il s'agit d'un travail sur "Champlain", ouvrage de M. Joscelyn St-Arnauld, avant-gardiste de Saint-Vincent. Ce travail reçoit toute notre appréciation. Félicitations à l'auteur. Puisse l'influence bienfaisante de ces leçons de patriotisme pratique s'étendre à tous les faits et gestes post-scolaires; c'est le voeu discret de tous ceux qui s'intéressent au mouvement avant-gardiste "chez-nous."

Nous sommes charmés par deux morceaux de clarinette rendus avec art par M. Emile Gamache, vice-président.

Un chant canadien: "Vent d'Ouest", par Albert Larrieu, entonné à l'unisson est bien apprécié.

Mlle Irène Ethier, conseillère, nous intéresse par la page canadienne "Pourquoi étudier" puisée dans "Comment ils ont grandi" de Joyberte Soulanges.

M. Edouard Dusseault nous fait entendre de la musique à bouche.

Quatre heures sonnent, il est donc temps de songer à rédiger l'horaire de la prochaine réunion. Ce programme une fois tracé, Mlles Lucienne Fredette et Aline Caron demandent l'ajournement de l'assemblée.

Comme toujours, le tout se termine par "O Canada" et chacun se dit heureux de prendre part à ces réunions nationales.

BONNYVILLE

Cercle Martyrs Canadiens

Nos assemblées commencent toujours par la prière qui est faite par la présidente.

Le travail assigné pour la semaine était une composition sur Champlain. Le travail a été très satisfaisant si bien qu'il fut assez difficile de juger les trois meilleures; cependant de l'avis de tous, Mlle Lorraine Déchène remporta la victoire.

Les avant-gardistes de Falher ont demandé de bien vouloir échanger nos idées avec eux, ce qui fut proposé et accepté avec enthousiasme.

Notre petite réunion se termina par le beau chant, à l'unisson, de "Les Martyrs Canadiens".

Cercle Dollard des Ormeaux

Verdredi, 25 novembre, eut lieu notre assemblée régulière. Comme d'habitude elle s'ouvrit par la prière. Ensuite vint la lecture des minutes qui furent acceptées. C'était avec plaisir que nous écoutions les récitations qui étaient sur un sujet patriotique. Celie de Mlle Flore Dargis, "La Langue Française", ne pouvait être mieux exécutée. M. André Vallée et Mlle Juliette Bordeleau méritent aussi des compliments pour ce qu'ils récitèrent, "Ma Patrie" et "La Patrie".

Cercle Notre-Dame des Victoires

Après la prière eut lieu la lecture des minutes qui furent acceptées. Puis vint la discussion que nous avons à chaque assemblée, laquelle portait sur le langage cette fois. Un petit nombre d'avant-gardistes était sur la liste du mauvais langage. Nous avions choisi pour notre travail de la semaine une discussion littéraire. Notre directrice nous lut un morceau choisi, intitulé "Le Canadien," ce qui nous fit voir combien nos ancêtres ont dû souffrir, et quel était leur noble but dans la conquête de notre beau pays: sauver des âmes à Jésus-Christ par la croix. Ensuite un court aperçu sur la vie de la vénérable Marguerite Bourgeoys nous intéressa beaucoup. Puisse l'exemple de cette héroïne augmenter chez nous, petits Canadiens français, l'amour de notre Dieu et de la Patrie. La semaine prochaine nous avons Champlain comme sujet de composition. L'assemblée s'est terminée par le joli chant "O Canada".

Cercle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

L'assemblée commence par la prière et est continuée par le chant "O Canada". Vient ensuite la lecture des minutes qui sont approuvées. Notre directrice donne une courte discussion sur la "Paresse." De cette discussion nous avons pu voir que nos ancêtres étaient loin d'être des paresseux, et, que si nous voulons continuer leur grande oeuvre, il faut être à notre travail et ne jamais perdre un seul moment.

Notre petite réunion s'est terminée par le chant national "O Canada".

Cercle l'Ange Gardien

A notre dernière assemblée, les petits avant-gardistes du cercle l'Ange Gardien étaient fiers de venir à tour de rôle dire la poésie "Ma Patrie". Il fut difficile de décider qui avait le mieux dit car chacun y mit tout son coeur et toute son âme de bon petit canadien. Après une courte discussion, tous conclurent que c'était M. Edouard Vallée et M. Léo Lirette qui s'acquittèrent le mieux de leur récitation.

Ensuite, le président, M. Léo Lirette, proposa que cette semaine tous, nous nous appliquions à obéir au premier ordre donné soit par nos parents, soit par nos maitresses. Tous furent d'accord que la motion faite en disant que si nous obéissons à nos parents et à l'école, plus tard, nous obéirons où le devoir nous appelle quoi qu'il en coûte.Laura Dargis, sec.

ST-VINCENT

Cercle Champlain

A notre réunion du 25 novembre nous avons eu un combat du bon langage. Sur la proposition de Mlle Germaine Mahé, MM. Raoul Laberge, président et Joscelyn St-Arnauld, vice-président, furent élus capitaine de chaque équipe. M. Joscelyn St-Arnauld choisit le parti bleu "parce que, dit-il, cela symbolise l'espérance". Son parti eut le bonheur de gagner la victoire.

La composition de Mlle Madeleine St-Arnauld sur "Jacques Cartier" fut lue.

La réunion se termine par la prière.

oOo

Pas assez cuit

Un enfant aperçoit un dindon qui accourt à lui pour avoir du pain; il se jette, effrayé, dans les jambes de son père.

—Comment! tu as peur d'un dindon et tu en as mangé hier?

—Oui, répond l'enfant, mais celui-ci n'est pas assez cuit!

Note historique

L'Ile Ste-Hélène

Cette belle petite île, située dans le port à environ un mille de la rive, est un parc charmant qui appartient à la ville de Montréal. On y trouve des bosquets ombragés, des plages pour les baigneurs et des pavillons d'attractions de toute sorte d'une tenue parfaite.

L'île a une histoire intéressante. En 1611 Champlain lui donna le nom de sa jeune femme Hélène Boulé. Et bien qu'il eût, cette année même, choisi la Place Royale pour y installer le siège de son comptoir central, il avait déjà des projets pour développer l'île Ste-Hélène "où l'on pourrait, disait-il, construire une vraie place forte."

Le 11 juin 1687, une flottile composée de deux cents barges et d'autant de canots d'écorce, transportant une première expédition contre les Indiens, quitta l'île, franchit péniblement les rapides de Lachine et s'avança jusqu'au fort de Frontenac, maintenant Kingston.

En 1688 le gouverneur Vaudreuil y construisit des casernes pour la défendre contre les incursions des Indiens.

En 1760, le brave commandant Marquis de Lévis, se retira dans l'île dont il fit son dernier retranchement avant de se rendre aux Anglais. L'île Sainte-Hélène fit partie de la baronnie de Longueuil. Son fondateur Charles Lemoyne vint à Montréal en 1646 comme quartier-maître et interprète de la garnison. Il fut ensuite anobli et son fils, Charles, devint le premier baron. Ses autres fils s'illustrèrent sur notre continent. La dernière de la famille, propriétaire de l'île, fut la baronne Grant qui en avait fait sa résidence d'été. Plus tard elle devint le siège de la garnison britannique et est maintenant parc public appartenant à la municipalité.

oOo

En classe

La maitresse lit la légende d'une jeune fille qui combat vaillamment contre un méchant seigneur, celui-ci veut la faire disparaître pour s'emparer de ses biens. La lectrice en arrive à ce passage:

—Tout à coup, la jeune guerrière se trouve en présence de son féroce ennemi. Sans crainte comme sans faiblesse, elle le regarde fièrement, et tirant de son fourreau son arme meurtrière. . .

Ici, la lectrice s'arrête et s'adressant à son jeune auditoire:

—Voyons, qui d'entre vous saura me dire ce que veulent dire ces mots: "Tirant de son fourreau son arme meurtrière. . ."

Une petite main se lève.—Moi, Mademoiselle.

—Eh bien! voyons, Charlotte, qu'est-ce que cela veut dire?

—Mademoiselle, cela veut dire, elle tira la langue.

oOo

Le silence à l'église

Mme S., mène, pour la première fois, la petite Denise à la messe. L'enfant s'agite sur sa chaise et parle sans cesse.

—Tais-toi, lui dit sa mère; on ne doit rien dire à l'église.

—Alors, fait la fillette, pourquoi y en a-t-il qui chantent là-haut au fond?

oOo

L'esprit de Gavroche

Un gamain se présente chez le dompteur de puces, accompagné d'un magnifique terre-neuve.

—On n'entre pas avec des chiens! fait le préposé au contrôle.

—Comment! répond le gamin. . . vous ne voyez donc pas que c'est un des fournisseurs de la maison!

Révérend Eugène Carrier

Méditation patriotique

De ces faits qui se renouvellent en tous les siècles et par lesquels le nôtre est fameux, y a-t-il lieu de s'étonner? Faut-il se surprendre que la vocation des cultivateurs ait été placée au-dessus de toutes les industries et tous les commerces quand le Maitre de l'univers avait décrété que du commencement du monde à la fin, matin et soir, l'humanité entière se prosternerait à deux genoux pour demander le pain quotidien. Directement, nous le savons, cette prière monte vers Dieu lui-même. Mais qu'elle tombe des lèvres du riche opulent ou qu'elle s'échappe languissante de la poitrine affamée du pauvre, n'est-il pas vrai qu'en la disant, et le riche et le pauvre sont prosternés aux pieds du cultivateur, que c'est lui qu'ils prient et que c'est de ses mains caleuses qu'ils attendent le "robur panis" et l'"oleum laetitiae". Oui, "robur panis", la force, la vigueur et la santé que le pain fait éclore, se développer et qu'il défend contre la maladie et la mort; le "robur panis", sans lequel nulle industrie ne peut subsister. L'"oleum laetitiae", oui, l'huile de la joie, parole inventée par l'Esprit Saint comme pour nous laisser entendre qu'avec la force du pain la joie sort et saillit de la terre comme l'huile elle-même. Oui, le "robur panis" et l'"oleum laetitiae" voilà la fabrication indispensable des indispensables mains du laboureur des champs; et, même a leur insu, les gouvernements de tous les pays reconnaissent aujourd'hui la vérité indéniable du langage des Saintes Ecritures; les uns reconnaissant une erreur, les autres étant réduits d'agir en accord avec leurs convictions.

Je vous entends me dire avec aplomb: c'est beau et facile de louer la noblesse de l'agriculteur; mais il n'en reste pas moins vrai que nous sommes dans la misère. Oui, mais sans avoir le temps de voir jusqu'où cette misère est l'oeuvre de vos mains; ni jusqu'où cette misère peut être réelle. Laissez-moi vous dire que vous êtes, vous, cultivateurs de St-Ferdinand comme ceux d'ailleurs, vous êtes encore les mieux. Et si vous ne daignez pas croire à ma triste expérience, j'invite n'importe lequel d'entre vous à venir faire un séjour en ville. Vous aurez regagné vos terres avant de faire le nombre des misérables ouvriers qui mendient de porte en porte leur pain et celui de leur famille, et qui trop souvent se le voient refuser, à l'amère déception des enfants qui attendent en grelottant le retour du père mendiant.

D'ailleurs, cultivateurs de 1932, est-il bien vrai que votre misère soit si réelle et insupportable? Avant de murmurer contre le ciel et contre les hommes, "mementote patrum vestrum", avant de rejeter votre part de la croix, souvenez-vous de vos pères, de ce qu'ils ont fait et souffert.

Souvenez-vous un peu des premiers ancêtres et des découvreurs de la colonie! Souvenez-vous, je vous prie des premiers défricheurs et des premiers colons. Ne vivant que d'eau et d'un pain bien plus dur que le vôtre, ils ont attaqué, ces héros dont les reins avaient la force du chêne, ils ont attaqué la vaste forêt des deux côtés du fleuve géant. Ils ont reculé les grands bois afin de faire pousser les grands blés. Qu'avaient-ils pour toutes ressources? Une hache et un fusil. Pensez-y, mes frères, si vous en avez le courage. C'est historiquement vrai ce que je vous dis là, et c'est l'histoire de ceux à qui vous êtes redevables de l'existence et de vos prairies. Ce sont eux qui ont ouvert vos plaines immenses et fécondes, avec une hache et un fusil. Une hache pour abattre les arbres géants et un fusil pour se défendre contre ces autres géants, bien plus redoutables, les cruels sauvages qu'ils avaient toujours devant et derrière eux. On comprend, en effet, que ces farouches indigènes avaient à coeur de défendre leurs vastes forêts et leur grand fleuve. Mais ils n'en ont pas moins élargi des deux côtés la plaine. Travail surhumain, certes; travail qui tient du miracle. Mais travail qu'est celui de ceux dont le sang doit couler encore dans nos veines. Avons-nous donc dégénéré? Nous qui avons les moyens les plus avantageux et les meilleures ressources, avans-nous dégénéré jusqu'à ne pouvoir garder le sol si chèrement conquis? Serions-nous capables de trahir la mémoire et le sang de nos ancêtres? Cultivateur qui m'entendez, "mementote patrum vestrum et operum quae facerunt!" Souvenez-vous de vos pères et de ce qu'ils ont fait!

"Mementote patrum vestrum!" Souvenez-vous de vos pères! Plus tard, mes frères, plus tard, alors que la colonie sauvage fut devenue ce beau rameau qu'on appelait la Nouvelle France, il plut à Dieu de mettre à l'épreuve les héros qu'étaient vos pères. Ils étaient bien moins nombreux que nous le sommes, et pourtant "mementote operum quae facerunt, rappelez-vous ce qu'ils ont fait. C'était en 1760; ils étaient à peine 60,000 Canadiens français, quand l'Angleterre qui convoitait depuis longtemps les plaines dorées de la Nouvelle France, réussit enfin à s'emparer de ce beau et grand pays. Les voilà, ces quelques milliers de Français catholiques à la cruelle merci de l'Angleterre protestante, de l'Angleterre fanatique; l'Angleterre corrompue d'Elizabeth; l'Angleterre impie et dissolue d'Henri VIII; l'Angleterre de Cromwell. Elle entreprend d'arracher, à tout prix, des lèvres de vos pères le verbe français et de leur coeur l'amour de Dieu et du pape. Après mille artifices et mille promesses fallacieuses auxquelles firent suite les plus honteuses violences, les Canadiens parlaient encore le verbe de France. Pendant qu'on les menaçait et persécutait avec barbarie, ils avaient transmis, en même temps que leur vieux parler de France, l'amour de Dieu et de l'église au coeur de leurs nombreux enfants. Mementote patrum et operum quae facerunt! En même temps que l'ennemi qui avait pour lui la force et la barbarie, incendiait leurs belles paroisses et leurs églises, ils vivaient, eux, et pleuplaient de nouvelles paroisses, et sur les deux rives du Saint-Laurent ils dressaient vers le ciel de blancs clochers qui criaient le nom et l'amour de Dieu contre l'ennemi protestant. Groupés sous la houlette de leur curé, et confiants en les promesses de leur foi ils sont restés fidèles à l'amour de leur bien et au verbe de leurs mères. Votre pensée a peine à se faire une légère idée des moyens iniques et hypocrites sans cesse employés par la puissante Angleterre pour réduire à néant et noyer dans le protestantisme ce noyau de croyants. Mais toujours l'Angleterre puissante et barbare a échoué au pied d'un mur inexpugnable, la pensée canadienne appuyée sur la religion catholique.

Il est évident aux yeux de tous que la situation est autrement plus facile de nos jours. Et pourtant, c'est un besoin pressant pour l'Eglise catholique de vous redire la parole de salut et de survivance du père des Macchabées, au peuple canadien français qui est prêt à abandonner sa foi avec ses champs. A vous la redire cette parole de survivance, j'ai éprouvé une grande joie; car laissez-moi vous assurer que j'ai eu le bonheur de connaitre la vie rurale, et, comme vous, j'aime la terre de toutes les fibres de mon âme.

Mais je ne vous cacherai pas, cultivateurs de St-Ferdinand et des Cantons de l'Est, que la parole du prêtre Mathatias est chargée, pour vous, de souvenirs personnels et bien touchants et révélateurs de la volonté de la Providence sur votre coin de pays. Vous savez peut-être ce que nous voyons dans les statistiques et l'histoire: à savoir que ces Cantons de l'Est avaient été divisés et arpentés de façon à être partagés exclusivement à des Anglais protestants. Or que voyons-nous aujourd'hui; et que reste-t-il de ces précautions prises pour étouffer ici la vie française et chrétienne? Quelques cimetières en débris, un peu partout. C'est ce qui reste du protestantisme. A la place des châteaux-forts de l'ennemi protestant se sont élevés partout des églises paroissiales qui sont devenues d'immenses maisons paternelles où l'on vient prier dans des sentiments fraternels, de charité et de piété. Mementote patrum et operum quae facerunt! Vous vous souvenez de vos pères et de ce qu'ils ont accompli, vous le savez pour le dire à la génération qui pousse, vous les fronts dénudés et les cheveux blancs qui avez connu ces temps de misère et d'héroïsme, qui peut-être y avez pris part. Vous savez que c'est là l'oeuvre accomplie sous la direction et la poussée de vos premiers curés du rév. abbé Dupuis, vaillant curé Bernier et Gagné: vous savez ce qu'il en coutait alors quand un grand garçon mourrait, de faire trois lieux à travers la forêt pour l'ensevelir près de l'église. Memento te patrum vestrum! Souvenez-vous, cultivateurs de Mégantic qui êtes tentés de mépriser la culture des champs, souvenez-vous de vos pères et dites-vous s'il est plus difficile de souffrir le krach de la bourse que de conserver sa foi et sa langue contre l'inniquité barbare?

Mementote! réveillez-vous, cultivavenez-vous, cultivateurs de Québec, que si l'amour de la patrie de Dieu pousse, avec le blé, du sol de la province de Québec, c'est afin que ce noyau profondément catholique luise comme un phare sur toutes les provinces du Canada, et illumine même nos voisins les Etats-Unis qui nous donnent le triste spectacle de plus de cent millions d'âmes que vivent sans religion.

Memento te! réveillez-vous, cultivateurs, au souvenir de vos pères, car tant sans faut que ce soit l'heure de dormir. Immenses et imminents sont les dangers. La crise dont on ne croit souffrir que dans ses finances est avant tout religieuse et morale. Si la Russie vent à vil prix son blé; c'est pour mieux susciter et répandre au loin le mal; si elle vient établir jusqu'en Canada sa presse et ses clubs, c'est pour faire déperler sur le sol de nos pères les torrents de honte et maux comprimés en ébulition dans la pensée des "Sans-Dieu",

(à suivre)

Livres nouveaux

"Sous le signe de l'or"

par Edouard Montpetit

Cet ouvrage de 300 pages, que M. Edouard Montpetit vient de publier aux Editions Albert Lévesque, est le premier d'une série que l'économiste destine au public canadien soucieux d'approfondir les principes d'économie politique appliqués à la vie canadienne. La méthode de l'auteur est des plus heureuses, nous semble-t-il. Au lieu de publier un gros traité, forcément lourd de formules générales et abstraites, il s'attache à morceler les principes, en les adaptant aux problèmes du pays. Ce qui permet à l'écrivain d'animer son texte, de le rendre captivant pour tous les esprits et surtout beaucoup plus utile aux lecteurs.

"Sous le signe de l'or" est consacré à l'étude de la monnaie. L'ouvrage est divisé en deux grandes parties: le Signe Monétaire et les Instruments Monétaires, c'est à dire le métal, le papier et le titre. Chaque chapitre contient des subdivisions qui contribuent à la grande clarté du volume. Si l'on ajoute que le style sobre et précis de l'écrivain est suffisamment imagé pour retenir l'attention sans effort, c'est dire que "Sous le signe de l'or" est d'une lecture aussi précieuse qu'agréable et destiné à une grande diffusion.

Pour ceux qui ont apprécié "Pour une doctrine" (dont la première édition s'est épuisée en moins de trois mois) goûteront davantage "Sous le signe de l'or", véritable ouvrage d'économie politique mis à la portée de tout lecteur soucieux d'améliorer sa compétence personnelle ou simplement d'enrichir sa culture générale.

"Sous le signe de l'or", présenté sous une toilette typographique qui honore les Editions Albert Lévesque, se vend $1.00 l'unité chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

"Amica"

Revue mensuelle des Associations fédérées des anciennes élèves des couvent catholiques du Canada

SOMMAIRE NOVEMBRE 1932

Les A.F.A.C.C. et la Famille, b) campagne contre les magazines immoraux, E. Pineault-Leveillé, 3; Historique du Néo Malthusiasnisme, Mme Adb. Malouin, 6; Page d'apologétique: Les convictions religieuses, Adélard Dugré, S.J., 10; Un départ pour les missions; une normalienne de l'amicale Notre-Dame-des-Lis, 11; Les méthodes rationnelles en "Economic domestique", Mlle R. Lacroix, 12; Quelques conseils à la maitresse de maison acheteuse, Mme J.-Paul Lamarche, 15; Un petit catéchisme des cercles d'étude, E. P.-L., 16.

A nos lecteurs Français

Armorial général officiel

Nous rappelons que l'Institut Héraldique de France, par la voie de son bulletin officiel "Le Blason", va éditer un "Armorial Général Officiel" donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Cette publication d'art et d'érudition, dont il a déjà été question, sera dirigée par notre confrère M. Charles-Louis d'Espinay, Président de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique certain. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, toute personne désireuse d'y voir figurer ses armes doit faire parvenir dans le plus bref délai à l'Institut Héraldique de France, 27, Quai de Bourbon, Paris (4e), une déclaration mentionnant: nom et adresse écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

L'annulaire

Sait-on pourquoi l'anneau de mariage se porte au troisième doigt de la main gauche?

Ce doigt a été choisi il y a longtemps par les Egyptiens qui croyaient qu'il était directement en communications avec le coeur par l'entremise d'un nerf très délicat, très ténu.

Et comme ces adorateurs d'Isis avaient consacré ce doigt à Apollon et au soleil, on ne devait employer dans la fabrication de cet anneau d'autre métal que l'or le plus pur.

—oOo—

Un snob

—Ce qui m'embête dans le métier de cambrioleur, c'est de toujours sortir avec des paquets.

—oOo—

Au tribunal

—Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité!

—Que savez-vous?

—Rien! . . .

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LA RUSSIE VUE TELLE QU'ELLE EST

Lorsqu'un voyageur intelligent et tant soit peu préparé pour son voyage parcourt la Russie aujourd'hui, il ne peut faire autrement que de s'apercevoir, malgré les soins de l'Intourist, de la désorganisation et de la misère générales qui règnent dans le pays. M. René Smith, ancien membre travailliste du Parlement anglais, vient de rentrer de Russie où il était allé chercher une "religion nouvelle". Il rentre fortement ébranlé dans son ancienne croyance en la grandeur du régime soviétique et ne cache pas que bien des choses lui ont paru tout à fait incompréhensibles.

M. René Smith a réussi à se débarrasser à temps de la tutelle de la propagande bolchéviste et à voir ainsi plus qu'on ne désirait lui montrer. Son impression dominante est que toute la Russie porte un masque: on dit une chose et on en pense le contraire, que ce soit ceux qui gouvernent ou ceux qui sont gouvernés qui parlent. Il y a en Russie deux mondes: celui des décrets, de la presse officielle et de la paperasse bureaucratique, qui trompette sans cesse de nouvelles victoires, et le monde de la tragique réalité. La monnaie soviétique est entre toutes choses la plus éphémère en U.R.S.S.: le rouble change de valeur suivant les circonstances.

Le régime communiste destiné à abolir les différences de classe a apparu à M. Smith le pays des classes par excellence; celles-ci sont séparées par des cloisons étanches et présentent des contrastes frappants. On ne fait qu'entendre parler de catégories de gens.

Les coopératives, continue M. René Smith, semblent n'avoir plus de raison d'être, faute de marchandises à vendre; elles ont l'air de magasins en faillite. Depuis la disette, l'importance des marchés privés, des intermédiaires et du commerce frauduleux a sensiblement augmenté. M. Smith a été frappé par la mauvaise qualité des marchandises.

La principale préoccupation de toute la population, c'est la nourriture; il faut dire que la plupart des gens ne mangent qu'une fois par jour et c'est là le grand résultat du plan quinquennal et du communisme. Un temps infini est perdu dans les queues qu'il faut faire lorsque l'on veut obtenir quoi que ce soit.

Les citoyens soviétiques vivent dans la promiscuité, la saleté et l'inconfort. On a pu constater que sur tout le territoire de l'U.R.S.S., chaque famille ne dispose en moyenne que d'une chambre. Les nouvelles constructions de logements sont tout à fait insuffisantes.

M. Smith a visité également les nouvelles usines industrielles. Certaines d'entre elles produisent une impression grandiose, cependant les spécialistes affirment que la production est en baisse. Le désordre et la bureaucratie dans les fabriques sont indescriptibles. Dans une usine de tracteurs qui est censée livrer un tracteur toutes les 5 minutes, M. Smith n'en a pas vu un seul entièrement fini.

L'agriculture est en décadence certaine, même dans les régions les plus fertiles. La disette règne dans les "kolkhoses"; à Noël ce sera la véritable famine.

PACTE DE LA FRANCE AVEC LES SOVIETS

Conciliation et non-agression—Moscou promet de ne pas exercer de propagande en aucun territoire français

PARIS.—Le nouveau pacte franco-russe de conciliation et de non-agression, qui a été approuvé par le cabinet français et qui a été signé le 29 novembre, est considéré par la presse française comme un important instrument de stabilité en Europe.

Chaque pays s'engage dans ce traité à ne jamais recourir à la force armée l'un contre l'autre, soit seul, soit en société avec une troisième puissance, et chacun promet de respecter les territoires placés sous la souveraineté de l'autre.

Le pacte stipule que si une troisième puissance attaque l'un ou l'autre des signataires, l'autre n'aidera l'agresseur ni directement, ni indirectement. De plus, il est entendu que ni la France ni la Russie ne feront d'accords internationaux de nature à entraver le commerce de l'autre ou empêcher l'octroi de crédits.

Les cercles diplomatiques accordent une grande importance à ce pacte, vu que l'on apprend en même temps que des négociations ont été amorcées dans Paris pour conclure un traité commercial franco-russe. La France projette d'augmenter ses exportations en Russie.

Le gouvernement de Moscou a convenu de s'abstenir de toute propagande en France et dans les colonies françaises.

LES ECOLES CATHOLIQUES DE L'ONTARIO

Le président de l'Association des contribuables catholiques de l'Ontario demande plus d'argent pour les écoles catholiques—Demande faite au gouvernement

OTTAWA.—Michael-J. Quinn, de Toronto, président de l'Association des contribuables catholiques d'Ontario, a dessiné la semaine dernière, devant une vaste assemblée, les lignes d'un plan ayant pour objet l'attribution aux écoles catholiques d'une plus grande part des impôts prélevés dans cette province.

"Nous nous efforçons, dit-il, d'exposer notre cas aux masses non catholiques, dont l'appui nous est indispensable, si nous voulons gagner la bataille engagée pour l'égalité des droits. Je suis sûr, que la majorité de ces gens ne savent pas ce qui se passe, et que, lorsqu'ils auront été mis au courant de la situation, ils feront tout en leur pouvoir pour nous venir en aide."

Il s'agit, pour les catholiques, d'obtenir une part des impôts payés par les grandes entreprises publiques au titre scolaire. Les catholiques sont au courant de cette question depuis 1867. Depuis, les évêques se sont adressés sans succès aux gouvernements. Maintenant ce sont les 250,000 électeurs catholiques qui vont entrer en scène.

"D'ici quelques semaines, dit M. Quinn, nous allons plaider notre cause devant le gouvernement de la province, et nous sommes sûrs d'être bien résolus à donner nos suffrages à un gouvernement plus équitable."

Pour sa fête

—Papa, je sais ce que j'achèterai pour ta fête.

—Quoi donc, ma chérie?

—Une belle pipe en écume.

—Mais j'en ai déjà une. . .

—Non. . . je viens de la casser.

Le témoin bègue

—Oui, monsieur le juge. . . i l'a frappé. . . aussi. . . aussi. . . aussi. . . vite que. . . je. . . je. . . vous. . . vous. . . vous. . . le. . . d. . . d. . . dis!

LES LIBERAUX FONDENT UNE ORGANISATION

La Fédération Nationale Libérale du Canada, sous la présidence de l'hon. Vincent Massey groupera tous les libérux du pays—M. A. Savard, publiciste

OTTAWA.—Les chefs libéraux du Canada ont lancé la semaine dernière une nouvelle organisation sous le nom de "Fédération libérale nationale du Canada". Les principaux chefs du parti assistaient à la réunion au cours de laquelle cette décision a été prise.

L'hon. Vincent Massey a été élu président et M. Norman-P. Lambert, secrétaire général et organisateur-en-chef. Le président honoraire est le T. H. MacKenzie King et les vice-présidents, l'hon. Ernest Lapointe et le sénateur Cairine Wilson.

Le comité des finances se composera de M. Albert Matthews, de Toronto, président, du sénateur Horsey, de Kingston, de M. Pierre Casgrain, C. R., de Montréal, et de Mme Grant de Rouen, de Montréal.

L'exécutif sera composé comme suit:

(1) Le président et le secrétaire de la Fédération libérale nationale du Canada.

(2) Le président de chaque association provinciale ou un substitut désigné par le président.

(3) La présidente de la Fédération nationale des femmes libérales.

(4) Deux représentants des Associations libérales du vingtième siècle.

(5) Le comité des finances de la Fédération.

La Fédération libérale nationale englobera, d'abord toutes les Associations et organisations libérales des différentes provinces. Mais une particularité de cette organisation fédérale, telle que proposée, sera de comprendre une liste de membres individuels qui marqueront leur adhésion et leur appui par le moyen d'une campagne de souscriptions populaires à la cause libérale qui sera conduite à travers le pays. Le but et l'objet de la Fédération sont identiques à ceux de la Fédération libérale nationale anglaise qui, depuis cinquante ans, exerce une si grande influence dans le Royaume-Uni, à savoir: Servir les intérêts de toutes les branches de l'organisation libérale dans les provinces en stimulant l'opinion publique et en l'informant des questions fédérales de l'heure et refléter constamment, d'autre part l'état d'esprit du pays pour l'avantage du groupe parlementaire libéral.

Les quartiers généraux de la Fédération libérale nationale seront à Ottawa dans l'ancien édifice de la Banque d'Ottawa où des bureaux sont maintenant ouverts. Le personnel comprend M. R.-J. Deachman, économiste, et M. Adjutor Savard qui dirige la section de publicité française. Mlle Edythe H. O'Malley, dont le nom est lié à l'Association Nationale depuis 1920, a charge des bureaux.

M. Norman P. Lambert, qui a accepté le poste de secrétaire général de la nouvelle organisation, dirigea la campagne progressiste en 1921 à titre de secrétaire du "Canadian Council of Agriculture", une organisation fédérale qui représentait alors les fermiers organisés du Canada.

M. Lambert qui demeure à Winnipeg depuis 1918, a récemment démissionné comme directeur pour le gouvernement du Manitoba Pool Elevators Limited, afin d'être libre d'assumer ses nouvelles fonctions.

Avant de se séparer, les délégués ont adopté une résolution approuvant l'attitude des députés libéraux à l'égard des accords de la conférence économique, et condamnant la politique fiscale des conservateurs.

APRES LE PREMIER ACTE DE LA SESSION

On reparle d'élections générales—Le bill de remaniement des collèges électoraux

OTTAWA.—Le rideau vient de tomber sur le premier acte de la session. Ce premier acte, le premier ministre, M. Bennett, l'aurait voulu très bref. Au début d'octobre, chez les ministériels, on prévoyait un ajournement après trois semaines. Il a fallu presque deux mois au gouvernement pour obtenir la ratification des accords conclus à la conférence économique d'Ottawa. Le gouvernement peut proposer, mais c'est en définitive le Parlement qui dispose.

Comme les Communes s'ajournaient pour jusqu'à la fin de janvier, des rumeurs d'élections générales prochaines se sont remises à circuler dans les cercles parlementaires. On entendait parler d'élections générales pour le printemps, après la présentation d'un budget hâtif et l'adoption non moins hâtive du bill de remaniement des collèges électoraux. Certains sont même allés jusqu'à prédire des élections, mais après la formation d'un gouvernement d'union, dirigé, comme de raison, par M. Bennett. Tout cela reste plus fantaisiste que vraisemblable.

On ne voit pas bien, en effet, comment, dans les circonstances présentes surtout, le gouvernement pourrait faire voter en vitesse un budget qui annoncera un déficit d'une centaine de millions de dollars au moins pour l'exercice en cours et un relèvement général des impôts pour l'exercice qui s'en vient. S'il est un pronostic que l'on puisse faire en toute certitude, c'est bien celui du relèvement des impôts pour l'année prochaine. Même en réduisant la dépense publique à sa plus simple expression, le gouvernement devra tout de même trouver le moyen de se procurer le revenu qu'il faut. Les impôts actuels ne suffisent pas.

Quant au bill de remaniement des collèges électoraux, il n'est pas possible que le gouvernement, même en disposant d'une bonne majorité, puisse le faire passer en vitesse. Avant l'ajournement de la session on a adopté le bill en deuxième lecture, de façon à le référer sans délai à un comité parlementaire qui est déjà nommé. Cela a tout de suite donné lieu à un débat. Des députés des Provinces Maritimes, des libéraux et des conservateurs, ont protesté parce que la représentation de deux de leurs provinces se trouve réduite. Le bill soumis à la Chambre par M. Bennett n'accorde en effet à la Nouvelle-Ecosse que douze députés au lieu de quatorze, au Nouveau Brunswick 10 députés au lieu de onze. M. Ernest Lapointe n'a pas laissé passer l'occasion de réclamer au nom de la province de Québec. D'après le bill du gouvernement, le Québec n'aurait qu'un député par 44,186 habitants, par 41,849 habitants. C'est un article de la loi constituante de 1867 qui promet que cela soit. Apparemment, l'article en question avait été adopté pour protéger les provinces les moins populeuses, pour leur assurer une représentation convenable. Dans les circonstances présentes, c'est la province la plus populeuse, celle qui a le plus grand nombre de représentants au Parlement du pays qui en profite.

Le premier ministre lui-même a admis qu'il y a là une anomalie. Toutefois il n'a pas été jusqu'à dire qu'il conviendrait de la corriger.

—oOo—

Téléphone sans fil

Il serait en opération bientôt

ROME.—D'ici à quelques mois, il est probable qu'un service de téléphone sur les ondes radiophoniques ultra courtes sera en opération tous les jours, a annoncé le sénateur Marconi, à son récent départ pour Londres. Il y prononcera à un congrès de savants, un discours où il révèlera quelques-uns des secrets de sa méthode révolutionnaire de transmission. Le premier système de téléphone sans fil à ondes ultra courtes, inventé par Marconi, est en train d'être expérimenté entre la Cité Vaticane et la maison d'été du Pape à Castel Gandolfo.

Massacre d'un religieux

Un missionnaire canadien est mis à mort par les Chinois

SHANGHAI.—Les quartiers-généraux de la Canadian China Inland Mission ont reçu des nouvelles annonçant que le Rév. H. L. Ferguson, membre de la mission, avait trouvé la mort aux mains de communistes chinois quelque part dans Horan.

Le missionnaire canadien fut capturé par des communistes à Chen Yang Kuan, province d'Anhwei, le 12 mai dernier.

Les officiels de la mission cherchent toutefois à faire confirmer la nouvelle par d'autres sources.

—oOo—

Un accident

Une fillette de trois ans raconte à son papa un accident survenu au cours d'une soirée à l'une de ses petites amies.

—Figure-toi, papa, qu'elle tombe à la renverse, et que toutes les autres en la voyant se mettent à rire.

—Et pourquoi n'as-tu pas ri toi-même?

—Dame! . . parce que. . . c'est moi qui m'étais "flanquée" par terre!

Les règlements Canadiens sur les oeufs

Font monter les recettes des producteurs

Il n'y a peut-être pas de règlements qui rendent plus de services au cultivateur que les règlements concernant les oeufs", dit M. S. C. Barry, Adjoint au chef du Service des volailles", et il n'y en a pas non plus qui soient aussi mal compris". Depuis près de dix ans, les producteurs canadiens, d'un bout à l'autre du pays, reçoivent plus d'argent pour leurs oeufs que les producteurs de toute autre partie du monde, grâce surtout à l'application du système de classement à l'achat et à la vente des oeufs, et cependant, parmi ceux qui ont profité de ce système il y en a encore beaucoup qui ne comprennent pas l'intention réelle ni les mérites réels des règlements qui prescrivent le classement.

Les règlements sur les oeufs ont été approuvés à vingt-trois reprises différentes par les corps législatifs, fédéral et provinciaux. Lorsqu'ils furent introduits pour la première fois en 1918, sous la loi fédérale des animaux de ferme et de leurs produits, ils ne s'appliquaient qu'au commerce d'exportation et interprovincial. La portée en fut agrandie en 1922, de façon à couvrir le commerce d'importation, et elle le fut encore en 1923 pour couvrir tout le commerce domestique. De nouvelles modifications secondaires furent apportées en 1924. En 1925, la Cour Suprême décréta que les articles des règlements qui se rapportent au commerce domestique tombent sous la juridiction des provinces, et que le gouvernement fédéral n'a aucune autorité pour appliquer les articles qui couvrent le commerce purement dans les limites provinciales. Bientôt après, toutes les neuf provinces adoptèrent des mesures législatives autorisantes, donnant au gouvernement fédéral l'autorité d'appliquer les règlements dans leurs territoires. En 1929 de nouveaux amendements furent adoptés par le gouvernement fédéral, et, de nouveau, toutes les neuf provinces consentirent à l'application de ces règlements modifiés.

—oOo—

Associés

—Tenez, Lévy, un client m'a remis vingt piastres de trop. Voyez si je suis honnête: en voici dix!

Hôtels et Cafés

Un sacre aux Glaces Polaires

Est en vente à la 'Survivance' à 50 sous l'exemplaire

Faites-vous un devoir de posséder dans votre bibliothèque ce récit des fêtes du sacre de S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque titulaire de Thmuis.

Empressez-vous de l'acheter et contribuez ainsi à la diffusion du bon livre et du livre canadien-français.

Adressez votre commande à la "Survivance". 50 sous l'exemplaire, $4.50 la douz.; $30 le cent.

La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice LAVALLÉE
Administrateur: R. P. J.-B. BOYER, O.M.I.

ABONNEMENTS
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

MERCREDI, LE 7 DECEMBRE 1932

Garderons-nous notre Collège ?

Le Collège en danger—Notre seul Collège français est menacé de disparaitre!

Cette rumeur court depuis des mois. Elle est aujourd'hui nouvelle authentique.

Le R. P. Adélard Dugré, S.J., provincial des Jésuites canadiens de langue française, visitait dernièrement Edmonton. Son enquête lui a imposé cette nécessaire conclusion: les finances désastreuses du collège, résultat de la crise et du petit nombre d'élèves, rendent la situation intenable. Les douze mois que nous vivons diront si le Collège doit vivre ou mourir.

Le R. P. Dugré a confié aux Anciens Elèves, réunis pour le saluer, ce pénible message, persuadé qu'ils le transmettraient à la population franco-albertaine, et que celle-ci à son tour aviserait, s'il en est encore temps, aux moyens de sauver son Collège.

* * *

Et qu'est-ce qu'un Collège?

Un **foyer** de vie intellectuelle, religieuse et nationale.

Une **clef de voûte**, qui, plus que toute autre organisation, donne à l'édifice social sa solidité.

Avant tout, un **studio**, où la main patiente des éducateurs façonne les chefs de demain, religieux et laïques.

On a pu dire: une nation, un pays, une région, valent ce que valent ses collèges.

* * *

Pour les Canadiens français d'Alberta, le Collège des Jésuites d'Edmonton est tout cela.

Depuis 1913, notre Collège rayonne, par sa seule présence, la confiance dans l'avenir.

Il est, parmi nos oeuvres et institutions franco-albertaines, une clef de voûte. Qu'elle tombe! . . Est-il certain que nous pourrons empêcher les autres pierres de tomber une à une, entraînant la ruine de notre groupe national?

Notre collège est aussi l'atelier où se forment, **où se formeront** nos chefs. Le Collège sort à peine de l'enfance. Donnons-lui trente, cinquante ans. Et nous verrons qu'en Alberta, comme au Manitoba et dans Québec, ce sont nos collèges qui ont donné la plupart de nos chefs.

Voilà pourquoi nous voulons garder notre Collège!

Le pouvons-nous?

Aujourd'hui les Jésuites sacrifient pour Edmonton un personnel complet, nécessaire ailleurs. Pour rester, ils ne réclament qu'une chose: des élèves, en nombre suffisant pour soutenir le Collège.

Leur trouver ce nombre suffisant d'élèves, c'est notre affaire. C'est à nous de leur confier nos enfants.

Le R. P. Dugré nous a donné l'assurance que les Jésuites ne lâcheraient pas les Franco-Albertains, si les Franco-Albertains ne les lâchaient pas.

Note: Nous publierons la semaine prochaine un article sur "La question financière".

Par le comité de propagande de l'Association des Anciens Elèves du Collège:
Charles Turgeon,
Laurier Picard,
Paul Poirier.

Blé canadien et blé russe

Une dépêche d'Ottawa nous apprend que le Canada a supplanté la Russie comme principal exportateur de blé sur le marché du Royaume-Uni. Un rapport du commerce et de la navigation du Royaume-Uni pour le mois d'octobre, relève que le Canada occupe sur le marché anglais la même position que détenait la Russie au mois d'octobre 1931.

Sur un total de 19,632,648 minots importés par l'Angleterre au cours d'octobre, le Canada en a fourni 11,204,629 minots, ou 57.2 pour cent, tandis que la part de la Russie n'a été que de 3,061,974, ou 15.6 pour cent. En octobre 1931, la Russie avait vendu 11,697,143 minots, et le Canada 3,429,707, sur un total importé de 27,075,542.

Il est intéressant de lire de tels chiffres. D'autre part, ont doit admettre que, malgré une exportation de blé plus considérable sur le marché anglais, le prix de cette céréale n'a cessé d'accuser une baisse alarmante. Il n'y a pas là de quoi réjouir le coeur du fermier de l'Ouest dont le principal produit, le blé, ne se vend qu'au dessous du prix de production. Tout ce qu'il demande, c'est un prix équitable. Et tant qu'il ne l'aura pas obtenu, les affaires risquent fort de croupir longtemps dans le marasme actuel.

S. Exc. Mgr A. Mélanson

Depuis mardi, le 29 novembre, les fidèles de Gravelbourg sont dans la joie. C'est qu'ils ont appris que le Saint-Siège a nommé un successeur à S. Exc. Mgr Villeneuve sur le siège épiscopal de Gravelbourg dans la personne de Mgr A. Mélanson, P.A., vicaire général du diocèse de Chatham, N.B.

Certes, les catholiques de ce diocèse ont raison de se réjouir du choix fait par Rome d'un des prêtres les plus estimés de la hiérarchie catholique de l'Est du Canada, où ses oeuvres nombreuses lui ont attiré l'admiration d'un grand nombre et la récompense du Saint-Siège.

Le nouvel évêque de Gravelbourg fut un des pionniers de la colonisation dans le nord de la province du Nouveau-Brunswick et si aujourd'hui dans cette région on voit de nombreuses paroisses florissantes, c'est grâce au dévouement et au zèle infatigable dont il fit preuve lorsqu'il se dépensa sans compter pour fonder de nouvelles paroisses. C'est sous sa direction que des familles sont allées s'établir dans ce coin du pays canadien et y ont construit les premières églises là où il y avait seulement des camps de bucherons et à peine un sentier dans la forêt.

A Campbellton où il fut le dévoué pasteur pendant plusieurs années, s'élevèrent des institutions religieuses qui aujourd'hui sont des monuments à son honneur. Il y fonda la Congrégation Enseignante des Filles de l'Assomption qui établit des écoles dans plusieurs autres paroisses.

Née en 1922, cette congrégation a aujourd'hui, grâce au travail du nouvel évêque, une maison-mère qui est un des plus beaux édifices de la ville. C'est aussi à Mgr Mélanson que revient l'honneur d'avoir construit l'Académie de l'Assomption, où les enfants catholiques de la ville peuvent recevoir l'instruction et l'éducation qui leur convient.

L'évêque élu de Gravelbourg, écrit le "Devoir", était l'une des fiertés et des grandes espérances de l'Acadie. Le choix de Rome y causera une joie mêlée d'un certain regret — celui de voir partir pour une lointaine région l'apôtre et l'animateur sur qui tous comptaient. Mais ce regret marque la richesse du don que reçoit l'Eglise de Gravelbourg.

La "Survivance est heureuse d'adresser ses plus respectueux hommages au successeur de Mgr Villeneuve sur le siège épiscopal de Gravelbourg.

Maurice Lavallée.

Une situation anormale

Il serait désirable que le Canada et la France concluent le plus vite possible un nouveau traité de commerce. Depuis la résiliation de l'ancien traité, le prix de certains articles français, d'un usage courant au Canada, du moins dans les centres français, a considérablement augmenté. Ainsi, par exemple, les médicaments et les livres.

Parmi la députation conservatrice à Ottawa, il y a plusieurs médecins canadiens français. Il est étrange qu'ils aient accepté des accords commerciaux qui frappent de lourds impôts des instruments de chirurgie indispensables, des médicaments que la plupart des médecins prescrivent.

Le commerce des livres français souffre aussi de la ratification des accords avec l'Angleterre. M. Henri Bourassa a protesté contre le relèvement des droits de douane sur les livres ainsi que sur les périodiques qui nous viennent de France: "Le peuple canadien veut que les marchandises françaises entrent au Canada sur un pied d'égalité avec les marchandises anglaises, notamment le livre français qui vaut bien les magazines immoraux des Etats-Unis."

La "Tribune" approuve l'attitude de M. Bourassa: "M. Bourassa a cent fois raison. Par la lubie qui le hante et qui le porte à ériger des barrières tarifaires démesurément hautes, M. Bennett a pratiquement ruiné, en deux ans, tout le commerce de ceux qui s'étaient spécialisés dans l'importation française. En cependant, la camelote anglaise et allemande n'arrivera jamais à satisfaire les gens de goût qui aiment les objets d'art et le livre français. Ce dernier surtout nous est indispensable, et c'est une injustice criante que de nous en priver ou nous forcer à payer un prix exorbitant pour la moindre brochure française.

"Actuellement, les libraires canadiens évitent autant que possible d'acheter des livres de France, parce qu'ils savent que ces livres leur coûteraient très cher et resteraient probablement sur les tablettes de leur magasin. Et cela fait que leur commerce est défaillant. Par contre, les importateurs de magazines américains font florès, en dépit de la forte taxe qui frappe cette littérature souvent immorale et très médiocre en majeure partie."

La revue et le livre français sont nécessaires au développement de notre culture. Ils sont un aliment essentiel à notre subsistance et à notre progrès intellectuels. Nous ne pouvons pas tolérer qu'ils soient frappés d'impôts prohibitifs.

Le livre français et tout article de même origine dont nous avons besoin doivent recevoir, à l'entrée en ce pays, la même préférence dont bénéficie l'article anglais correspondant.

Le gouvernement fédéral doit prendre cette demande en considération. Il ne peut pas l'ignorer sans causer le plus grave préjudice à toute la population canadienne française. Seul, un traité de commerce entre le Canada et la France règlerait la question équitablement.—Le Droit.

Ephémérides

Le Courrier de l'Ouest

7 décembre 1905

Saint-Emile. La paroisse française de Saint-Emile, située à 33 milles au nord d'Edmonton, ne contient pas seulement que des bonnes terres. Ses mines de charbon attireront bientôt l'attention publique. Ces jours derniers, M. Taillon en a découvert une sur son homestead, à sept ou huit arpents de l'église, à proximité du tracé du chemin de fer qui doit être construit l'année prochaine. Le gisement a une épaisseur moyenne de neuf pieds et n'est recouvert que de deux à quatre pieds de terre; il se montre en affleurements en divers endroits. Cette mine a été vendue à M. Guertin de Morinville.

Elle a eté visitée par des ingénieurs du C.N.R. que cette découverte intéresse beaucoup.

Morinville. Au commencement de la semaine, les intéressés dans l'affaire de la ligne du téléphone entre Morinville et Saint-Albert, ont tenu une assemblée et ont décidé de faire l'achat d'un Central et de procéder aux travaux d'installation le plus vite possible. Déjà la commande du central est donnée ainsi que le contrat pour les poteaux que nécessitera pareille installation.

SAINT-PAUL

La société des Enfants de Marie a donné sa soirée de cartes annuelle de la Sainte-Catherine le 27 et ce fut un véritable succès sous tous rapports. Un très joli programme avait été préparé avec soin et fut très apprécié. Tout d'abord, une petite comédie en un acte, à laquelle prirent part Mlles Marie Cloutier, Aurore Majeau, B. Berlinguette, M. de Moisac, A. Tremblay. Puis un choeur de jeunes filles avec Mlle Marie Cloutier comme soliste exécuta plusieurs jolis morceaux. Mlle Sabourin récita une pièce de Louis Veuillot avec tout le talent qu'on lui connait et, pour terminer, disons qu'on n'avait pas oublié la tire traditionnelle.

Le bazar au profit de l'hôpital Ste-Thérèse aura lieu les 8, 9 et 10 décembre, dans la salle paroissiale qui sera ouverte au public le midi, après la messe; mais, toutefois, l'ouverture officielle n'aura lieu qu'après l'office du soir. — Corr.

GIROUXVILLE

Baptême. A M. et Mme Ernest Despins, un fils baptisé Emile Robert. Parrain et marraine, Emile et Claire Despins, oncle et tante de l'enfant.

A travers l'histoire du Canada. Il nous fait plaisir de répondre à plusieurs demandes en inscrivant chaque semaine quelques lignes sur notre histoire canadienne. Nous livrons ces notes prises au hasard de nos lectures; puissent-elles mieux faire connaitre notre beau pays et nous attacher davantage à ses traditions établies par nos pères au prix de si grands sacrifices!

"Canadien d'abord". "Encore aujourd'hui, écrit Benjamin Sulte, la surprise des Français et des Anglais de l'Europe est grande, lorsqu'on leur dit que les Canadiens français ne veulent appartenir ni à la France, ni à l'Angleterre; ils ne comprennent pas qu'une population d'Amérique, si peu forte comme nombre, ait la prétention de se maintenir dans un état qui frise l'indépendance politique et administrative la plus large. C'est précisément là que nous voyons le beau côté de l'histoire de nos ancêtres, depuis le temps de Champlain jusqu'en 1880. Les Canadiens français, voulant rester ce qu'ils étaient, ont eu le courage de s'exposer à la colère du conquérant de leur pays, et ils ont refusé toute alliance avec leur voisin qui parlait de liberté, afin de conserver le précieux dépôt de la nationalité, lequel était pour le moins aussi exposé au milieu des Américains que parmi les Anglais.

D'ailleurs, ce qui confirme cet exposé est "le fait qu'après la cession du Canada à l'Angleterre en 1760, les Anglais n'étaient victorieux, ni en mer, ni dans les Etats, mais la France s'occupait du Canada comme de l'an quarante! Les espionnages et toutes les ruses des Yankees pour aviver la haine du régime anglais parmi nous, n'étaient basés que sur des impostures. Si les Anglais nous tracassaient ouvertement, les Américains (une autre sorte d'Anglais) nous trompaient ou plutôt cherchaient à se jouer de nous."

En politique et en diplomatie, cela n'est guère nouveau.—Corr.

MORINVILLE

Les contribuables du district d'école Thibeault se réunissaient le 3 décembre pour discuter l'installation d'une échelle de sauvetage. Le gouvernement a manifesté son désir de voir cette échelle installée afin d'assurer la protection de nos enfants en cas d'incendie. La proposition a été admise comme raisonnable par les personnes présentes, mais les temps sont difficiles et l'argent se fait de plus en plus rare. C'est pourquoi l'on décida d'attendre des jours meilleurs pour se rendre au désir des autorités et nous aimons à croire que celles-ci n'insisteront pas davantage pour le moment.

Lundi dernier, MM. Messmer et Normandeau venaient nous entretenir du cartel de blé—Wheat Pool. Un grand nombre d'ntéressés s'étaient fait un devoir de venir entendre ce que l'on avait à nous dire sur ce cartel dont les avantages sont discutés en maints endroits. Les deux orateurs furent écoutés avec une attention soutenue. L'on posa plus d'une question et finalement chacun se retira, emportant avec soi les impressions produites par les deux conférences données avec beaucoup d'habileté. Qu'en résultera-t-il? L'avenir le dira.

Enfin l'on se réserve surtout pour le discours de M. Brownlee qui doit nous rendre visite jeudi prochain. M. Brownlee est le premier ministre d'un gouvernement fermier et durant ce temps de crise, ce gouvernement passe par des transes non ordinaires. De fait, le ou les gouvernements sont sur les épines de ce temps-ci et comme il est usage de le dire, si les affaires vont mal, c'est la faute des chefs. Admirons cependant le courage de M. Brownlee qui loin de se soustraire à ses électeurs, va même les rencontrer et discuter avec eux le malaise général.

Notre représentation du 4 décembre a remporté un grand succès en dépit de la poudrerie qui avait rempli les chemins. Rébecca fut certainement un bel ange de charité auprès de tous ceux qui souffrent et c'était un véritable plaisir de constater quelle ingéniosité elle déployait pour soulager les malheureux de toute catégorie. L'on nous annonce une représentation sur l'Ouest pour le 18 de ce mois et George O'Brien sera le principal acteur. Enfin il parait que nous recevrons un numéro tout à fait spécial pour le commencement de l'année nouvelle. L'on nous promet Ben Hur, cette représentation historique du temps de Notre-Seigneur, qui attire les foules partout où elle est donnée. Ce sera donc un régal pour le début de 1933.

Nos amateurs de gouret se sont rencontrés dernièrement avec ceux de Clyde, dans une première partie de ligue et les nôtres sont restés avec une victoire de 7 à 1. C'est un bon commencement et comme plusieurs le répètent si les nôtres savaient finir aussi bien qu'ils ont l'habitude de débuter, le championnat leur appartiendrait déjà.

Dame Octave Mageau qui habitait chez sa fille, Dame Potvin, depuis quelques mois, nous laissait le 1er décembre pour un monde meilleur. Elle alla se faire enterrer près de son mari, sur les bords du lac La Nonne. Pendant bien longtemps, elle était demeurée dans cette région et elle voulut y dormir son dernier sommeil. Nous offrons nos sympathies à la famille dans le deuil qui la frappe.

—Corr.

BEAUMONT

Obsèques. Jeudi dernier, le 1er décembre, un de nos vieux pionniers, M. Napoléon Dansereau s'éteignait pieusement et doucement dans le Seigneur à l'âge de 75 ans, après une dizaine de jours de maladie soufferte avec un grand esprit de foi et de résignation à l'édification de sa nombreuse famille et des multiples amis qui l'assistaient.

Ses funérailles ont eu lieu lundi, le 5 courant, à 10 h. a.m., au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis qui ont voulu rendre un dernier hommage au cher disparu car la paroisse entière a tenu à lui rendre les derniers témoignages de considération et d'estime en assistant en corps à son service.

La levée du corps fut faite par le R. P. Gaborit, S.C.J., curé, qui chanta aussi le service.

Les porteurs étaient MM. Rodrigue Roy, Georges Bernard, Ulric Gravel, Pierre Bérubé, Jean Royer et Henri Royer. M. Arthur LeBlanc portait la croix et fit la quête.

Offande d'une belle gerbe de fleurs par M. et Mme Léo Laperle, née Annie Lambert de Winterburn. Bouquets spirituels de Mme Veuve Taillefer et Mlle Marguerite Taillefer d'Edmonton, M. et Mme David Magnan et M. et Mme Honoré Magnan de Beaumont.

Le regretté défunt laisse dans le deuil outre son épouse, trois filles, Mme Paul Bernard (Hedwidge), Mlles Léonne et Emélie, une bru Mme Isidore Danscreau, née Heloïse Verrier, cinq fils, MM. Isidore, Léopold, François, Albert et Armand, un gendre, M. Paul Bernard, sept petits-enfants, Bernadette, Madeleine, Marie, Jean, Cécile et Thérèse, Bernard et Mariette Danscreau.

Dans l'assistance on remarquait M. l'avocat C. E. Gariépy, M. Louis Normandeau d'Edmonton, M. Lucien Girard de Calder, M. et Mme Léonore Girard d'Ellerslie, etc., etc.

Nos sincères et vives sympathies à la famille éprouvée.

Assemblée. Une réunion publique a eu lieu lundi soir à notre salle paroissiale, tenue par notre premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, M. Omer St-Germain, député du comté de St-Albert, et M. Cook d'Edmonton qui traitèrent avec beaucoup d'à propos de la situation actuelle. Cette assemblée politique était sous la présidence de M. Emile Clément.

Une assemblée du "Wheat Pool" qui sera tenue par M. Louis Normandeau, organisateur - propagandiste, est annoncée dans nos places publiques pour dimanche soir, le 18 courant à notre salle paroissiale.

Visiteurs. Mme Jos. St-Martin, Mlles Marie-Rose et Blanche St-Martin de Legal étaient en visite chez M. et Mme Edmond Vallée dernièrement.

Mme V. Gravel d'Edmonton chez sa soeur Mme Pierre Bérubé ces jours derniers.

Une joyeuse réunion de famille et un diner de surprise eurent lieu en l'honneur de Mme Pierre Bérubé par ses enfants à l'occasion de son anniversaire de naissance dimanche dernier, le 4 décembre. Etaient à cette fête Mme Victor Gravel d'Edmonton, M. et Mme Albert Rivard, M. et Mme Napoléon Bérubé, Mme Veuve Alex. Vaujeois, Mlle Diana Hinse et une foule d'autres.—Corr.

BONNYVILLE

Un oubli s'est glissé dans notre dernière chronique au sujet de l'incendie qui détruisit trois grosses bâtisses, le 26 novembre dernier. Il s'agit de M. J.-Nap. Vallée qui tient à remercier bien sincèrement tous ceux qui ont aidé à sauver du feu son magasin général, sa maison privée et l'édifice à l'est du garage Morrison qui appartient également à M. Vallée. Il est bien certain que sans le travail énergique et généreux de la population de Bonnyville, nous aurions peut-être eu une conflagration à enregistrer. Nous espérons voir renaitre de leurs cendres la plupart de ces bâtisses.

Depuis quelques semaines, nous entendons le roulement qui accompagne toujours une partie de quilles animées. M. Omer Durocher a fait construire une installation toute nouvelle à son salon de coiffure qui réunit jeunes et moins jeunes et même les dames au jeu de quilles. Il y a une grande émulation parmi tous les clubs locaux. La semaine dernière, le club Robin de St-Paul rendit visite aux joueurs locaux. Ce fut une visite agréable qui sera rendue avant longtemps. Les joueurs locaux s'attendent à une réception réciproque cette fois-ci.

Les joueurs de gouret d'Elk Point rendaient visite au club local dimanche. C'était la première joute de l'année ici. Le temps doux amollit un peu la glace qui rendit le jeu plutôt lent. Le résultat de 0 à 0 dit assez bien combien la lutte fut contestée et ceci malgré une période supplémentaire qui ne donna aucun point. Le Dr Miller arbitrait la joute. Un grand nombre de spectateurs s'étaient rendus encourager les joueurs et applaudirent à leurs prouesses. Il manquait une couple de nos meilleurs joueurs. Beaucoup n'ont pas encore vu la belle patinoire de M. Octave Levasseur. A la prochaine joute vous êtes invités à venir vous amuser et encourager nos jeunes.

Plusieurs personnes sont passées par l'hôpital St-Louis depuis quelque temps, surtout pour cas de maternité. Il y aura une opération majeure cette semaine: Mme Jules Olivier. Prions que ce soit un succès complet. — Corr.

LEGAL

La ligue de hockey du nord d'Edmonton fut définitivement organisée à la réunion de jeudi dernier, qui se tint à la salle paroissiale sous la présidence du Dr J. H. Riopel. Y avaient été invités Morinville, Saint-Albert, Clyde, Westlock et Namao, mais ces deux dernières localités ne furent pas représentées. La ligue comprend donc pour cet hiver les équipes de Morinville, Saint-Albert, Clyde et Legal. Un comité exécutif fut nommé: Dr J. H. Riopel de Legal, réélu président; Clovis Ouellet de Legal, réélu secrétaire-trésorier; Jos Perras de Morinville, J. A. Turcotte de Saint-Albert, et M. l'abbé Sullivan de Clyde, vice-présidents; A. Steffaes de Morinville, Leo Béland de Saint-Albert, L. Toupin de Clyde et Rob. Croteau de Legal, directeurs. L'élection terminée, on procéda à la discussion de differents points d'organisation locale et au remaniement du règlement qui avait été en vigueur l'hiver dernier. Il fut enfin décidé, en attendant que la liste des parties de la ligue soit formée, que deux parties se joueraient le dimanche suivant, 4 courant; une à Morinville entre Clyde et l'équipe de l'endroit, l'autre ici même, où St-Albert viendrait rencontrer nos joueurs.

La partie avec Saint-Albert fut jouée à Legal sur notre patinoire, dimanche dernier après-midi. Bien qu'elle n'avait été annoncée que de deux jours, il y eut une bonne assistance. Notre équipe était composée de six seniors et quatre juniors. Il fallut souvent remplacer les joueurs, qui manquaient d'entraînement sur la glace. Ils étaient vite à bout de souffle. Le premier point fut fait par Clovis Ouellet pour Legal, mais St-Albert ne tarda pas à en faire un eux aussi. Léon Riopel fit un deuxième point pour Legal, St-Albert suivit bientôt avec leur deuxième point. Enfin la victoire fut remportée par St-Albert qui réussit à faire un troisième point, laissant la partie avec 3 en leur faveur contre 2.

La séance avec partie de cartes, au profit de l'A.C.F.A. eut lieu quand même dimanche soir, malgré la tempête de neige qui avait bouleversé les chemins et la grippe qui fait rage dans la paroisse depuis quelque temps. On avait pensé un moment la renvoyer au dimanche suivant, mais les organisateurs en décidèrent autrement. On joua au smear avec vingt tables seulement. Les gagnants furent du côté des dames, 1er prix, Mme Jos. Vaugeois, 2e, Mlle Clara Casavant; pour les hommes, 1er prix, Henri Garneau, 2e, Paul Boisvert. Prix de consolation, Mlle Diana Rochon et Elphège Bédard. Les quatre prix d'entrée donnés par Mme Lefebvre furent remportés par Mlles Alice Canuel et Edna Casavant, et par Félix Messier et Henri Préfontaine. Les personnes qui prirent part au programme musical furent Roger Carrière, violon; Mlles Stella Lavoie, Alice Regimbald, Jeannette et Jeanne Meunier; MM. Alex. Lavoie, Louis Lefebvre, Adolphe Couture et M. le curé H. Goutier. Mme H. Riopel accompagnait au piano. —Corr.

JOUSSARD

Dimanche, le 20 novembre, M. Alphonse Bachand de Legal arrivait avec toute sa famille.

Un camion qui transportait son ménage le précéda de quelques heures. M. et Mme A. Bachand demeureront dans la maison de M. E. Leduc jusqu'au printemps où ils se bâtiront au bord du lac, sur le terrain qu'ils ont acheté de M. E. Ringuette.

L'engin à vapeur de M. Bachand était à la station depuis trois jours lorsqu'il arriva. Il se mit aussitôt à l'ouvrage avec son employé M. A. Desrosiers, et espère pouvoir scier du bois pour les colons vers le milieu du mois de janvier.

Nous souhaitons une chaleureuse bienvenue à ce vaillant compatriote, ainsi que succès à son industrie qui augmentera davantage l'activité de notre jeune Joussard.

La Ste-Catherine à Joussard. Quoiqu'il n'y ait pas de "demoiselles prolongées" ici-même, la jeunesse joussardienne n'a pas moins fêté la patronne des vieilles filles par une bonne soirée de tire.

Répondant à l'invitation de Mlle Germaine Fortin, plus de trente garçons et filles se réunirent à la maison de son père, M. Arthur Fortin.

Des banderolles de diverses couleurs suspendues avec goût au plafond donnaient à la maison un air de fête; et l'inscription en lettres rouge et blanc: Vive Ste-Catherine! vous disait en entrant quelle était à ce moment la préoccupation de chacun.

La tire fut confiée à M. Léonidas Drapeau, qui en profita, dit-il; tout de même, il s'acquitta à merveille de sa besogne "sucrée", riant et gesticulant il offrait la tire à chacun, avec une boutade qui déridait même les plus sérieux.

La bonne musique de MM. Roger Cyr, Frank Golz, Noël Pelletier et Gérard Boivin animait l'entrain chez les jeunes qui frottaient la tire "pour la faire digérer", disaient-ils. Vers minuit et demie, un léger réveillon fut servi par les demoiselles de la maison, pendant que M. Léonidas Drapeau expliquait à son auditoire, dans un monologue comique "avec toute la grandeur de sa bassesse ce que c'est qu'un as-tro...... un astronome". On l'applaudit de toutes parts et l'entrain reprit de plus bel jusqu'à une heure très avancée du matin.

Tous se séparèrent, remerciant et félicitant les demoiselles de la maison pour leur bonne veillée qui fut un succès au dire de tous, malgré un certain impertinent non désiré et non-désirable qui était venu dans le but unique de briser la veillée. Il en fut pour ses frais.

Outre les filles de la maison: Germaine, Marie-Ange et Yvonne Fortin, on remarquait: M. et Mme Louis Boivin, son fils Gérard, et ses fillettes Gabrielle et Pierrette, Mlles Blanche et Edna Pievers d'Enilda avec leurs frères Billy, Jack, Ernest et plusieurs de leurs amis, Mlles Félice et Aline Hubert, Mlle Mabel Hamelin de Driftpile, Mlle Rosalie Hamelin, MM. Noé, Philippe, Paul, Georges et Roger Beaupré, Frank Baudreault, Orel Wellie et Antonio Charrois, Armand Chrétien, Noël Pelletier, Jos. Racine, Ferdinand Turcotte, Dan Cunningham, Arthur Lamothe, Léonidas Drapeau, Johnny Tremblay et Adélard Desrosiers et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Allées et venues

Le lendemain, 26 novembre, MM. Beaupré et Frank Baudreault nous quittaient pour Wainwright d'où ils reviendront probablement le printemps prochain.

Mlle Aurore Lamoureux de Kathleen, est arrivée mercredi matin, le 2 décembre pour aider à sa soeur malade, Mme A. Charrois. M. Louis Brisson et M. Jos. C. Turner nous ont quittés le 2 décembre pour Peace River où ils témoigneront pour ou contre Arthur Prud'homme accusé d'avoir volontairement tué une vache de M. Turner. MUGUETTE.

Patronnez nos annonceurs

La vie en Alberta

FORT KENT

La prochaine veillée paroissiale aura lieu le 18 décembre. Elle coincidera avec l'anniversaire d'ordination de M. le curé. Elle est sous le patronage des "Pépères et des mémères" de la paroisse. Mme D. Landry, MM. Jos. Mercier et M. Levasseur sont chargés de l'organisation. On nous réserve des surprises.

M. A. Michaud dont l'état inspirait des inquiétudes nous est revenu de l'hôpital, il est en bonne voie de guérison.

M. H. Pelletier, parti au Sanatorium de Calgary, au commencement du mois dernier, ne prend pas de mieux d'après les nouvelles. Son état est plutôt mauvais.

Mme G. Pelland est retournée au presbytère pour être ménagère de M. le curé.

M. et Mme B. Hirst sont en visite chez les parents de Madame, les familles Collins.

Mlle M. Landry est en vacance de Noël chez ses parents.

M. A. Ducharme est déménagé dans sa nouvelle maison.

Le choeur de chant, sous la direction de M. et Mme Jos. Levasseur, est très occupé par les pratiques pour les fêtes de Noël.

Notre unique élévateur, malgré le bas prix du grain, est très affairé. Deux hommes y sont constamment employés.

M. et Mme A. Ducharme ont fait baptiser leur 4e enfant.

FALHER

Société musicale. Maintenant que les organisations, qui s'imposaient à la rentrée des classes, sont en pleine activité, l'étude musicale veut aussi avoir sa part de succès. Outre les leçons de piano données par Rév. Soeur M. de Ste-Rose, musicienne graduée et pour en tirer le meilleur profit possible, il est opportun que l'élève sache le solfège; cette étude est la base solide pour quiconque veut se perfectionner dans la musique. Nous avons dans la personne de M. V. Capron un professeur émérite. Une réunion a été tenue le 13 novembre, afin d'étudier le problème de la formation d'un comité musical. L'exécutif pour la Société philharmonique de Ste-Cécile se compose comme suit: président d'honneur, Rév. S. Lajoie; vice-président d'honneur, M. V. Capron; président, Dr J. C. Hardy; vice-président, J. L. Viens; secrétaire financier, Mlle Paulette Rentiers; conseillers: Mme F. Plourde, Milles B. Boucher, Thérèse Landry, M. Joseph Tremblay.

Le but de cette société est d'encourager et donner de l'émulation à l'action musicale sur toutes ses formes, parmi les jeunes de la paroisse.

La cueillette des abonnements à la Survivance commencera sous peu. Comme l'année dernière elle sera dirigée par les officiers et membres de l'A.C.F.A. Malgré que la paroisse se ressente fortement de la crise financière, un appel patriotique est fait à toute personne de bonne volonté de payer son abonnement au seul journal de langue française de l'Alberta.

Le 23 novembre avait lieu dans la chapelle du couvent le mariage de Mlle Annie Gaucher de Falher avec M. William Desnoyers de Donnelly. L'heureux couple est parti par le train du matin pour un voyage de noces. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

La grippe qui, en moins d'une semaine, avait visité presque toutes les familles s'en retourne sans laisser de traces de son terrible passage si souvent meurtrier. Mme Eugène Lavoie déjà minée par la maladie a été gravement atteinte, mais avec les soins assidus qu'elle reçoit à l'hôpital nous ne doutons pas qu'elle triomphera de la maladie. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

Mardi soir, le 29 novembre, les radiophiles étaient aux écoutes pour entendre le concert donné par M. le Dr et Mme Boissonneault; grande fut la déception de ne rien entendre. La Survivance nous annonce aujourd'hui que ce concert qui a été remis pour cause de maladies, sera repris mardi soir, le 6 courant. Plusieurs amateurs de musique se proposent d'être aux écoutes.—Corr.

SAINT-ALBERT

Les enfants des différentes écoles de Saint-Albert nous ont fait passer une bien agréable soirée.

Ma plume se rouille dans un tiroir et pour la faire sortir de sa paresse je vais vous entretenir deux minutes. J'allume mon cigare car il éclaire toujours mon intelligence, et ce soir je viens vous féliciter maitres et maitresses. "Vous avez certainement eu beaucoup de succès et nous sommes fiers de vous! Restez avec nous, et continuez votre oeuvre d'apostolat."

Nous avons admiré nos petits acteurs et actrices et bien des papas et mamans furent grisés de bonheur en constatant le savoir-faire de leurs enfants.

Le cercle Grandin a dû faire des châteaux pour l'avenir! Ces écoliers seront plus tard les piliers de notre paroisse; puissent-ils toujours rester bons et plein d'enthousiasme pour les oeuvres paroissiales.

"Sambo" le nègre nous a fait rire tandis que l'oeil clairvoyant du petit maitre de maison nous a mis sur les épines.

Et nos petits bambins et bambines n'étaient-ils pas gentils? Si bien que j'aurais voulu jeter ma canne et redevenir jeune! J'aurais moi aussi joué à la puce avec les trois frères dont l'un fut bien attrapé par la servante pour avoir été gourmand.

Nos grands écoliers ont rendu leur rôle à la perfection! Shylock nous a fait trembler tandis qu'Antonio avait toute notre sympathie, et c'est avec bonheur que nous avons salué le juge et l'avocat qui vinrent mettre un terme à notre inquiétude.

De petites fées danseuses exécutèrent gracieusement une gymnastique. Enfin un plein succès couronna cette intéressante soirée.

Revenez-nous encore, gentils enfants, vous serez toujours les bienvenus.—Merci.

LAC LA BICHE

Les dames de la paroisse se sont réunies dimanche dernier pour discuter l'organisation d'un bazar au profit de l'église qui aura lieu le 14 courant. Elles ont élu Mme J. O'Neill présidente et Mme J. Durocher trésorière et aussi ont décidé que ce bazar aura lieu au presbytère. Nous leur souhaitons du succès dans leur entreprise.

M. Alcide Bérubé, de Leduc, nous est revenu pour passer quelques mois parmi nous. Il a rouvert son magasin et achètera la fourrure.

La saison de la pêche est maintenant ouverte depuis le 1er décembre. Nos pêcheurs semblent tous satisfaits de leur pêche. Tant mieux.—Corr.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

TANGENT

Baptêmes: Marie Blanche, Anna, Rolande, baptisée le 26 nov., née le 18 novembre, fille de Roland Portelance et Alice Granger. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Portelance, grand-parents de l'enfant.

Bouchard: Marie Laurette Yolande, baptisée le 26 novembre, née le 11 novembre. Père, Georges Bouchard, mère, Denise Fynn. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Racine.

Doucet: Marie Cécile Rita, baptisée le 17 novembre, née le 27 octobre, à McLennan. Père, Edouard Doucet, mère, Osine Héroux. Parrain et marraine, M. et Mme Olivier Cloutier.

Un ami précieux. M. Damase Belzile, de la ferme expérimentale d'Ottawa, dans une courte visite à Tangent l'été dernier nous a donné de précieux conseils sur l'agriculture. Il insistait surtout sur les méthodes économiques de cultiver, et le développement des petites industries tel que le filage de la laine, culture du lin et le tanage des peaux crues.

Depuis son retour à Ottawa, il inonde la paroisse de livrets et de feuillets sur ces différentes petites industries. Après nous avoir procuré les directions du tanage des peaux, celles du sirop de bétrave, il nous envoie tout dernièrement celles de la culture du lin, pour la filasse ou pour l'étoupe.

M. Belzile est un aide précieux pour nous et nous espérons qu'en nous servant de ses méthodes économiques nous aurons dans peu d'années une paroisse prospère à Tangent.

Filage de la laine. C'est une coutume qui semblait disparaître. Les annonces ou les calendriers nous mettent toujours à côté du rouet une vieille "mémère" indice du temps, industrie qui a un pied dans la tombe.

Mais nous avons changé les choses à Tangent et ce sont les jeunes qui filent et qui cardent. Une cargaison de 200 livres de laine a été distribuée aussi vite que la plume au vent. Il en eut fallu 600 livres pour satisfaire les demandes.

Le Grande Prairie Herald s'inspirant du juge Gallaway, louait les efforts de notre population qui se livre à ces petites industries. L'Edmonton Journal, sous la plume de M. Albright de Beaverlodge, adressait les mêmes louanges à notre population, nous les en remercions bien sincèrent et fasse que ces quelques encouragements servent à pousser encore plus de l'avant. Corr.

CALGARY

Grand'messes de la semaine. Lundi pour feu Zacharie Beauregard et parents défunts, par sa famille; mardi pour feu Joseph Dupuis et parents défunts, par sa fille, Mme V. Beauregard; mercredi pour ses parents défunts, par la famille P. Laurendeau. (Jeudi, 8 décembre, fête d'obligation avec basse messe à 7 h. et grand'messe paroissiale à 10 h. 30). Vendredi et samedi pour les âmes du purgatoire, fruit des aumônes de novembre.

Baptême. Jérôme Thomas, fils de la famille Marcel Van Houtte de cette ville. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Haesaerts.

Le catéchisme. Durant le mois de novembre se sont distingués dans la classe des grands: Béatrice Despins, 18 points sur 20; Laurent Despins, 16.50; Isabelle Bolduc, 16.25.... et Gilbert Despins, 16. Chez les petits: Jacqueline Chase, 20 points sur 20; Irène Croteau, 18.64; Charles Veilleux, 18; Evangéline Plotkins, 17.32; et Raymond Nadeau, 16. La catéchiste chez les petits en décembre sera Mme Bolduc.

Assemblées de cette semaine. Lundi soir, la Conférence Ste-Famille de la société St-Vincent de Paul; et la société St-Jean-Baptiste de Calgary.

Parties de cartes. La veillée de dimanche soir a été pleine de succès et les organisatrices de notre société en sont reconnaissantes aux nombreux assistants qui les ont encouragées. Le prix du bridge a été gagné par M. G. Lafortune, et celui du whist par M. Joseph Auclair. Le réveillon a été servi sous les soins de Mme D. Proulx, Mme V. Despins et Mme C. Hhouinard.

La société des dames Ste-Famille, qui fait rafler actuellement une dinde de Noël, une oie et un poulet, en a annoncé le tirage pour le 18 décembre durant la soirée de cartes sous les auspices de la St-Jean-Baptiste qui aura lieu ce soir-là. Par conséquent les vendeurs devront rapporter tous les talons des billets vendus pour ce moment là. Ceux qui n'ont eu l'occasion de prendre leur chance encore, à 10c le billet et 3 pour 25c, sont invités à le faire en s'adressant à Mme la présidente, 329 18e avenue Ouest, téléphone M4543.—Corr.

LAMOUREUX

Le son de la cloche sonnant les glas a retenti plus d'une fois durant la semaine qui vient de s'écouler. C'est d'abord les funérailles de Mme Derval que nous avons relatées dans notre dernière correspondance. Puis jeudi c'était le service funèbre de feu Henri Vannier. Il est décédé à l'hôpital de la Miséricorde après une très courte maladie à l'âge de 82 ans. Depuis longtemps il vivait avec sa fille Joséphine et son gendre Olivier Demers. Le service eut lieu dans l'église de Lamoureux, ancienne paroisse du défunt et il repose auprès de sa mère dans le cimetière. Les porteurs étaient: Léo Mailhot, François Drouin, Thomas McPike, Henri Boisjoli, Télesphore Couturier et M. Bazinet.

Vendredi, c'était Mme Marie Migeon que l'on portait en terre. Elle était soeur de Mme Eugénie Derval. Vivant depuis longtemps ensemble, les deux défuntes se suivirent dans la mort à quatre jours d'intervalle. Mme Migeon est décédée à l'hôpital Général d'Edmonton à l'âge de 73 ans. Ses funérailles eurent lieu à l'église de Lamoureux. Les porteurs étaient: Alcibiade Lamoureux, Alphonse Lamoureux, Siméon Langlois, Arthur Lamoureux, Emilien Paradis et Joseph Godbout.

Aux familles en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

Vendredi soir une neige légère est tombée en abondance. "Pourvu qu'il ne vente pas", me disait un ancien de la paroisse. Ce que l'on craignait arriva. Dimanche matin un fort vent d'ouest se mit à souffler en tempête vers 3 ou 4 heures du matin et a comblé de neige les chemins nord-sud.

Les communications automobiles sont momentanément interrompues. Espérons qu'elles seront bientôt rétablies, car ne l'oublions pas, nous avons dimanche, le 11 décembre, notre dernière partie de cartes de l'année, à laquelle nous invitons tous les paroissiens d'abord et tous nos bons amis d'alentour. Il y a au programme du concert de la musique, du chant et une pièce comique très intéressante. Comme d'habitude nous avons de beaux prix pour les gagnants aux cartes et un bon réveillon nous attend.—Corr.

Le R. P. Binet nommé curé de Saint-Albert

Prédicateur oblat bien connu et ancien professeur à l'Université d'Ottawa

Le R. P. Jean-Léon Binet, O.M.I., ancien professeur à l'Université d'Ottawa et depuis quelque temps prédicateur à la maison des retraites fermées de Montjoli, P.Q., a été nommé curé de la paroisse de St-Albert, Alberta.

Cette paroisse était autrefois le siège de l'évêché de l'Alberta, aujourd'hui situé à Edmonton. Mgr Emile Legal, O.M.I., y avait fait construire en 1902 une cathédrale, où fut inhumé son prédécesseur, Mgr Grandin, O.M.I.

La mission de St-Albert avait tout d'abord été fondée pour la colonie de Métis. C'est aussi à cet endroit que le P. Lacombe, O.M.I., a vers 1860 accompli des merveilles de culture et de colonisation. Il a fait construire sur la rivière qui coule près de l'église le premier pont érigé dans l'Ouest Canada. Il y a également établi une ferme modèle.

Aujourd'hui, la maison oblate de St-Albert sert spécialement de lieu de repos pour les vieux missionnaires. La paroisse est maintenant très développée et très florissante. C'est sous Mgr Legal que l'évêché fut transporté à Edmonton.

Le nouveau curé

Le R. P. Léon Binet, O.M.I., a été pendant plus de 20 ans professeur de sciences à l'Université d'Ottawa. Après son ordination le 24 juin 1904, il fut nommé à l'Université comme professeur. Il est Docteur en Philosophie. Après l'enseignement, il se dévoua à la prédication dans les différentes parties du Canada, et c'est ce même ministère qu'il exerçait à Montjoli depuis quelque temps. Le P. Binet est l'oncle de l'abbé Léon Binet, qui poursuit actuellement ses études au Collège Canadien à Rome.

Les dindons sont moins chers que l'an dernier

L'assistance est plus nombreuse que la semaine dernière au marché

L'assistance au marché a été plus nombreuse que la semaine dernière. L'état des routes est meilleur et la température plus favorable. A l'approche de la Noël, il y a de plus en plus de volailles préparées sur les bancs. Samedi, il y avait quantité de dindons qui se sont vendus moins chers que l'an dernier. Ils se vendaient 15 cents la livre. Les autres volailles préparées telles que poulets, canards et oies se sont aussi vendus à 15 cents la livre. Il y avait beaucoup de légumes d'hiver; le marché était actif. Les prix des denrées sont restés à peu près les mêmes. Les étalages de chrysanthèmes étaient admirables.

A l'extérieur du marché il n'y avait presque pas de vendeurs.

BROSSEAU-DUVERNAY

Ici comme un peu partout ailleurs la grippe fait des victimes. Depuis une semaine surtout chaque famille semble avoir au moins un malade. Espérons que cette visiteuse très malvenue nous quittera pour de bon le plus tôt possible.

Nous avons encore eu la messe dimanche au presbytère; la maladie ayant empêché de faire les aménagements nécessaires à la maison de M Alphonse Brosseau.

A la liste de nos bienfaiteurs et bienfaitrices il nous fait plaisir d'ajouter de nouveaux noms. Ce sont, Rév. M. l'abbé S. Loranger, curé de Plamondon. Rév. M. l'abbé D. Lamy, ptre. Gamelin, Qué., Mme Veuve St-Arnaud de Plamondon, et P. L. B., 2219 2e rue W. Ce dernier bienfaiteur ne nous a donné ni son nom, ni le nom de sa ville, cependant nous nous faisons un plaisir de lui dire que ses beaux cadeaux nous sont certainement très utiles, et que sous cet anonymat discret nous croyons voir le grand coeur de cette personne toujours si dévouée à toutes les causes et que la plupart connaisse.

A tous mille mercis.

C'est entendu que l'on se rappelle toujours bien la date de notre soirée-bazar? Oui, c'est bien le 18 décembre, et nous vous attendons!—Corr.

SAINT-VINCENT

La rareté de l'argent rend la vie très dure à notre association canadienne-française de l'Alberta.

C'est donc l'heure pour les vrais patriotes de suppléer au désintéressement, à la difficulté où se trouvent nombre de nos compatriotes de payer leurs contributions à l'association.

Pourtant, n'oublierait-on pas qu'elle demande que bien peu; à peine quelques sous par mois? Si par exemple, l'A.C.F.A. recevait ces quelques sous de chaque famille de langue française ce serait quasi suffisant pour décupler sa puissance d'action.

C'est pourquoi, les gens de St-Vincent, à l'exemple des paroisses de Rahab, Falher, Lafond et d'autres de la province veulent atteindre leur objectif.

Donc, dimanche prochain, le 11 décembre, dans la salle paroissiale, il y aura une soirée familiale au profit de notre association.

Nos artistes amateurs, sous la direction de notre sympathique instituteur, Paul Gaston Duteau, donneront une jolie et intéressante comédie. Comme il a été déjà annoncé, M. l'abbé Boucher donnera une causerie sur son voyage en Europe il y a deux ans, sur Carthage, Rome et Jérusalem. M. Lucien Maynard, avocat à St-Paul, nous adressera la parole sur l'association. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	28½
No 2 Nord	27
No 3 Nord	25½
No 4 Nord	24
No 5 Nord	22
No 6 Nord	20½
Fourrage	17½
Avoine—	
No 2 C W	12
No 3 C W	9½
Fourrage	9½
Orge—	
No 2 C W	16
No 4 C W	14
Seigle—	
No 2 C W	12½
No 3 C W	10¼

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	45¾
No 2 Nord	43⅝
No 3 Nord	42
No 4 Nord	41⅛
No 5 Nord	39⅞
No 6 Nord	38⅞
Fourrage	35⅞

Prix à Winnipeg

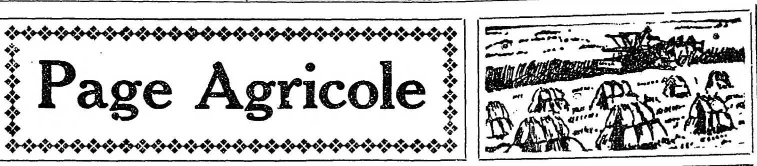
Blé—	
No 1 Nord	44¼
No 2 Nord	42¼
No 3 Nord	38⅞
No 4 Nord	37⅞
No 5 Nord	35⅞
No 6 Nord	31⅞
Fourrage	27⅞
Avoine—	
No 2 C W	21¼
No 3 C W	19
Fourrage	18¾
Orge—	
No 3 C W	28¾
No 4 C W	25⅞
Seigle—	
No 1 C W	30⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.25
" qualité moyenne	2.00 à 2.75
" commune	1.50 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.75
" communs	1.50 à 2.00
Boeuf de choix	1.75 à 2.00
" ordinaire	1.25 à 1.50
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.50 à 4.00
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	2.65
Crème—	
Spéciale	17
No 1	15
No 2	12
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	30-33
Frais No 1 (First)	28-30
2ème qualité	18-20
Beurre—	
En boite, la lb.	25
Enveloppé, la lb.	24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)





Il n'y a pas de perte dans le céleri

"Avez-vous jamais remarqué", demande la division fédérale des fruits, "que le céleri est un produit qui est entièrement comestible, depuis la racine jusqu'aux feuilles?" En fait, c'est l'une de ses plus grandes qualités. C'est l'un des légumes des plus économiques que l'on puisse acheter, et il a une valeur toute spéciale pour le maintien de la santé. Crues, les tiges tendres de l'intérieur sont délectables, tandis que la partie feuilluc et les bouts durs et fibreux sont idéals pour donner un goût aromatique à tous les genres de soupes, de sauces et de ragoûts.

—oOo—

Les ventes de volailles s'organisent

La station de classement de volailles qui a fonctionné à Campbell's Bay, dans le district de Pontiac, de la province de Québec l'année dernière, a eu un tel succès que l'on a décidé de la faire suivre par des expositions de volailles à Chapleau, Campbell's Bay et Shawville les 6, 7 et 9 décembre. Les volailles seront classées à ces expositions, mises en caisses, officiellement inspectées et expédiées à destination par wagon réfrigérant. Le succès de ces foires dépendra du soin que l'on apporte au finissage et à l'habillage des volailles. Le feuillet No 125 "Comment préparer les volailles pour la vente", que l'on peut se procurer du ministère de l'agriculture, à Ottawa, indique ce que l'on doit faire sous ce rapport.

—oOo—

Il y a un grand avantage à bien finir les porcs

Quand le porc et les produits du porc se vendent à bas prix, on est souvent tenté de vendre les porcs encore maigres. Cette abondance de porcs maigres sur le marché fait baisser les prix davantage et ne rapporte que des pertes au producteur, tandis que la vente d'animaux bien engraissés lui aurait laissé un bénéfice. Les avantages des animaux de qualité supérieure sont encore plus marqués en temps de dépression que lorsque les prix sont élevés. Par exemple, en 1929, lorsque les porcs se vendaient 12 cents la livre ou plus, la prime sur un animal sélect était de $1, et ce dollar, sur la valeur d'un animal de 200 livres, représentait une augmentation de 4.17 pour cent. En 1932, lorsque le prix était de 4 cents la livre l'augmentation de valeur représentée par la prime sur les porcs sélects est de 12.5 pour cent. De même, le pourcentage de réduction de prix sur les catégories inférieures augmente à mesure que les prix diminuent. — Ferme expérimentale fédérale. Nappan, N.E.

—oOo—

Il vaut mieux semer de bonne heure

Il y a bien des moyens de semer la récolte de tournesols, et tous sont bons, mais quelques-uns ont un certain avantage sur les autres. Par exemple, les expériences conduites par le Service de la Grande Culture des Fermes expérimentales fédérales montrent que ce sont les semailles précoces qui donnent les plus gros rendements. La récolte qui est éclaircie à une distance de six pouces entre les plants, dans les lignes donne un plus gros rendement que celle qui est laissée plus rapprochée ou plus espacée, sur sol sablonneux. Par contre, sur sol argileux, c'est lorsqu'elle a été laissée non éclaircie que la récolte de tournesols a le plus rapporté.

—oOo—

Que rapporte le grain sous forme de viande

Le nourrissage des boeufs d'engrais sera l'occupation principale d'un grand nombre de cultivateurs cette saison, et c'est pourquoi nous croyons utile de donner ici un tableau compilé par la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., montrant respectivement ce que rapportent l'orge et le blé lorsqu'ils sont vendus sous forme de boeuf, à des prix variant de quatre cents la livre à 10 cents la livre. Voici ce tableau:

Boeufs valent	Orge rapportent	Blé rapportent	Boeufs valent	Orge rapportent	Blé rapportent
10c lb....	$1.59	$2.22	6c lb....	$0.72	$1.04
9c lb....	1.37	1.92	5½c lb.	.61	.90
8c lb.....	1.15	1.63	5c lb....	.51	.75
7½c lb.	1.05	1.48	4½c lb.	.40	.60
7c lb....	.94	1.34	4c lb.....	.29	.45
6½c lb.	.83	1.19			

LA SELECTION ET LE CHOIX DES POULES REPRODUCTRICES PENDANT LA SAISON D'HIVER

Pour réussir l'élevage des volailles, il faut d'abord que l'on ait des poules saines et vigoureuses; c'est la première chose essentielle. La bonne taille et la vigueur constitutionnelle doivent être à la base de tous les parquets de reproduction. N'employez jamais pour la preproduction des coqs qui ne pèsent pas le poids ou qui sont affaiblis. Les seules poules qui donnent une progéniture vigoureuse sont celles qui sont elles-mêmes actives et vigoureuses.

Une autre qualité, et la plus essentielle de toutes, c'est la capacité de ponte, que les poules doivent posséder à un haut degré. Et encore là, le nombre des oeufs ne suffit pas; il faut aussi que la grosseur y soit, car la grosseur des oeufs est un facteur qui est très facilement transmis des parents à la progéniture. Que les éleveurs évitent autant que possible d'employer pour la reproduction des poules qui pondent de petits oeufs ou qui proviennent de mères à petits oeufs. Qu'ils évitent surtout d'employer des coqs issus de mères à petits oeufs.

Autant que possible, employez pour la reproduction des poules d'un an ou adultes, parce qu'elles ne pondent pas généralement autant d'oeufs au commencement de l'hiver que les poulettes, et elles ne sont pas autant affaiblies avant la saison de reproduction. La station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, a pris bien des notes sur ce point en ces sept dernières années, pour voir s'il vaut mieux employer pour l'incubation des oeufs de poules que des oeufs de poulettes qui en sont à leur première année de ponte. On a toujours constaté que les oeufs des poules adultes, c'est à dire celles qui sont formées, qui ont toute leur taille, sont plus satisfaisants que les oeufs de poulettes pour l'incubation. En général, les poules pondent de plus gros oeufs que les poulettes, et ces oeufs donnent des poussins plus gros et plus vigoureux que les oeufs de poulettes.

Une bonne part du succès dans l'éclosion de poussins précoces dépend aussi du soin que l'on donne aux sujets reproducteurs pendant l'hiver. La bonne alimentation vient en premier lieu sous ce rapport. La ration des sujets reproducteurs devrait être riche en protéine, en substances minérales, en vitamines et en verdure.

A Lacombe, un mélange de pâtée sèche, tenu constamment devant le troupeau de reproduction, dans des trémies, se compose de parties égales de son, de gru rouge, de farine d'orge et d'avoine finement moulue, auxquels on ajoute environ douze pour cent de déchets de viande et deux pour cent d'huile de foie de morue. On ajoute en outre à ce mélange cinq pour cent de poudre d'os, deux pour cent de charbon de bois et un pour cent de sel fin.

Le matin, on jette dans une litière épaisse de paille un mélange de grain composé de parties égales de blé, d'avoine et d'orge, et l'on en fait autant l'après-midi, en en donnant plus l'après-midi que le matin. Les oiseaux sont ainsi encouragés à prendre de l'exercice. On met du gravier et des coquilles d'huîtres dans des trémies et l'on fournit de la verdure sous forme de feuilles de luzerne ou des betteraves fourragères, des carottes, des choux ou de l'avoine germée.

H. E. Wilson,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

LE FOIN DE CEREALES

L'avoine en gerbes forme le plus gros des fourrages donnés aux animaux dans tout l'Ouest du Canada. Il y a certains endroits où l'on a aucune difficulté à se procurer du foin dans les prés naturels ou dans les prés artificiels que l'on est obligé de former pour empêcher la terre de se soulever au vent ou pour combattre les mauvaises herbes et les insectes. Du reste, le faible rapport des céréales, leur prix de revient relativement élevé, l'emploi croissant de bestiaux sur la ferme, tout tend à encourager les cultivateurs à faire des prairies; et cependant le foin de céréales a encore beaucoup d'importance.

En fait, au point de vue de la quantité de matière sèche produite, l'avoine Bannière, à la station expérimentale de Beaverlodge, dépasse les graminées fourragères, les légumineuses et la plupart des plantes sarclées, quoique ces dernières soient utiles pour leur succulence, tandis que le foin d'herbe n'est pas si proportion élevée de principes nutritifs digestibles. Pendant cinq ans, nous avons fait l'essai du blé Rubis, de l'avoine Bannière et de trois variétés d'orge sans barbe, pour comparer leur capacité de production lorsqu'ils sont coupés avant d'arriver à maturité complète. L'avoine a produit en moyenne 6,256 livres de fourrage fané pendant cette période; le blé Rubis a produit 79.7 pour cent autant de fourrage que l'avoine, et l'orge 76.3 pour cent autant. L'analyse de la récolte n'a pas été faite.

En ce qui concerne les orges, il n'y a que les variétés sans barbes que l'on peut cultiver pour en faire du foin et plusieurs de ces dernières s'égrènent très facilement, tandis que d'autres ont des défauts également graves. L'orge Eureka (sans balles et sans barbes) est le choix de la station de Beaverlodge parmi les variétés les mieux connues. Cependant, quelques variétés sans balles et à barbes lisses, qui ont été introduites dernièrement, peuvent également mériter d'y figurer.

Il y a certaines variétés d'orge et d'avoine qui mûrissent si tôt que l'on pourrait peut-être s'en servir pour débarrasser les champs de la folle avoine. Les recherches qui ont été faites sur ce sujet montrent qu'il faut couper la folle avoine promptement après qu'elle a épié, pour empêcher que ses graines ne mûrissent. Dans ce cas, après la destruction d'une bonne partie de la pousse des mauvaises herbes, la meilleure récolte à semer serait une avoine tardive, destinée à faire du foin.

Qu'il s'agisse de maîtriser les insectes ou les mauvaises herbes ou de cultiver des récoltes qui ont une chance raisonnable de mûrir avant les gelées, il faut prendre en considération tous les facteurs importants. Au point de vue du fourrage, les gerbes d'avoine donnent la plus grosse meule au plus bas prix, mais tous les éleveurs devraient s'efforcer de produire une quantité suffisante de foin de prairie pour compléter ce foin d'avoine. Les animaux nourris de ces deux foins, distribués en bonne proportion, se développeront mieux et seront plus vigoureux.

E. C. Stacey,
Station expérimentale fédérale,
Beaverlodge, Alta.

Cela s'explique

Les derniers chiffres sur les ventes de boeuf officiellement classé au Canada révèlent un total de 16,179,959 livres jusqu'à date en 1932, contre 13,930,788 livres pour la période correspondante de l'année dernière, soit une augmentation de 2,271,211 livres. Un fait spécialement à noter, c'est que plus de la moitié de cette augmentation ou plus de un million et un quart de livres ont été vendues dans la province de Québec. Ce développement rapide des ventes de viandes officiellement classées s'explique facilement. Il suffit, pour le comprendre, de commander chez un boucher un morceau de boeuf officiellement classé et de se rendre compte par soi-même de la satisfaction qu'il y a à acheter du boeuf de bonne qualité.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Pour les femmes

LA FERMIERE ET SES TRAVAUX

A part le soin et l'éducation de ses enfants, l'entretien de sa maison et la préparation des repas quotidiens, la fermière a, à l'extérieur, de multiples occupations.

Le potager, les volailles et les poussins, réclament des heures entières; les jeunes porcs et les veaux ont aussi besoin d'elle.

Pour le soin de ces petits animaux, son concours est préférable à celui de l'homme. Sa délicatesse remplace plus qu'avantageusement la brusquerie de ce dernier. Car, un coup de pied d'un homme impatienté vaut bien peu dans l'alimentation d'un jeune animal. . . et un coup de poing ne vaut pas d'avantage. Le traitement en douceur leur est infiniment supérieur.

La femme doit donc se rendre à l'étable de temps en temps, puisqu'elle est nécessaire.

Celle qui ne craint pas de sortir de sa maison pour se rendre utile à l'extérieur, fait preuve d'intelligence et d'un grand amour du travail: deux qualités essentielles pour mener à bon port la barque domestique.

Elle prouve, de plus, qu'elle aime sa profession et la vie qu'elle a librement embrassée.

Elle donne, en même temps, une leçon de vaillance aux petites mijaurées dédaigneuses qui craignent toujours de salir les talons de leurs souliers, ou d'écorcher la "précieuse" peau de leurs doigts.

Quand on est fermière, il est important de ne pas l'être à demi.

En été, lorsqu'elle a pu accomplir les besognes précitées, les journées de la fermière sont bien remplies, et il lui arrive fort souvent de se coucher très fatiguée—on peut l'être à moins.

Mais à l'approche de l'hiver, elle se réjouit de pouvoir enfin se livrer aux travaux essentiellement féminins dont elle a rêvé pendant les saisons printanière et estivale.

Certaines femmes ont de véritables doigts de fée et possèdent un bon goût inné remarquable pour la fabrication des ouvrages les plus divers. Elles savent faire sortir des chefs-d'oeuvre d'un peloton de laine; le métier n'a pour elles aucun secret. Elles y fabriquent des couvertures, tapis, couvre-pieds, étoffes pouvant rivaliser avec les plus beaux spécimens sortis des manufactures. Elles font avec le lin de la lingerie artistement ouvragée.

Quelques-unes même manient aussi bien l'aiguille à broder que l'aiguille à coudre.

Je ne puis que vous encourager, mes bonnes amies, les fermières, à continuer ces travaux que vous faites avec joie et avec l'ambition très louable de faire "toujours plus beau."

En plus d'être un agréable passe-temps, ils vous feront réaliser une notable économie, parce que les ouvrages de fabrication domestique fournissent une durée infiniment plus longue que ceux que vous achetez chez le marchand du village; ils vous permettent d'utiliser ce que fournit la ferme, et vous empêchent, par le fait même, de faire des déboursés parfois élevés.

A part cela, le produit de la vente de ces objets, dont vous pouvez vous passer, garnira joliment votre gousset.

Plusieurs fermières vendent assez facilement leurs travaux; mais, d'autres se lamentent, afin de trouver des acquéreurs.

Je suis heureuse de pouvoir vous aider, aujourd'hui, par l'intermédiaire de "La Vie Rurale", revue québécoise dont le but est d'aider les cultivateurs et leurs épouses. J'ai pensé, mes chères lectrices, vous être utile en vous faisant part de l'excellente initiative de M. le Directeur de cette revue, et j'espère que celui-ci ne m'en voudra pas de me faire auprès des lectrices de cette page, l'interprète de sa pensée, tout en la popularisant.

Puisqu'il agit dans l'intérêt de la classe agricole, il me semble qu'il sera plutôt heureux de voir l'énoncé de son très louable projet atteindre le plus grand nombre possible de femmes.

Il s'agit de ceci:—Après avoir visité plusieurs expositions, où les exhibits sortis des mains habiles des femmes de la campagne étaient très nombreux, et avoir entendu les remarques de ces femmes, ne sachant où vendre leurs divers travaux, M. le Directeur de "La Vie Rurale" a voulu leur venir en aide en ouvrant un "Comptoir de la Fermière"; et il vous sera facile d'en profiter, comme vous allez le voir.

Celles qui font partie d'un cercle de fermières pourront s'adresser à leur secrétaire et elles recevront d'elle les instructions nécessaires à ce sujet.

Quant à celles qui n'appartiennent pas à l'un de ces cercles, il leur faudra d'abord s'abonner à la revue ci-haut mentionnée (au prix de 36 sous seulement) et ajouter en plus 10 sous pour l'inscription. Elles devront donner leurs noms et adresse et la liste des travaux qu'elles confectionnent. Le tout sera publié dans "La Vie Rurale", et les citadines qui désireront se procurer ces ouvrages s'adresseront à celles dont les noms seront indiqués dans la page réservée à cet effet.

Pour la modique somme de 46 sous, vous aurez donc l'avantage, mes chères amies, de pouvoir enfin vendre le produit de votre savoir-faire et de votre habileté. Plusieurs, j'en suis convaincue, en ces temps où l'on ne sait où donner de la tête afin de faire un peu d'argent, seront heureuses de pouvoir profiter de cette véritable aubaine. (La Vie Rurale a ses quartiers à 40, avenue Marguerite-Bourgeoys, Québec).

Claudette
(L'Action Catholique).

L'APICULTEUR DEBUTANT ET SES DIFFICULTES

Celui qui veut se lancer dans l'apiculture reçoit toutes sortes d'avis et de conseils qu'on lui offre très gratuitement et qui, parfois, se contredisent. C'est même là l'une des grandes difficultés du début: savoir distinguer les bons conseils des mauvais. On arrive bientôt à le faire avec un peu d'expérience pratique. Les premières questions que pose généralement le débutant sont celles-ci: "Où pourrais-je me procurer des abeilles et l'outillage nécessaire, et quelle sorte de matériel dois-je acheter." A ces questions, le service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, répond toujours qu'il faut acheter les abeilles aussitôt que possible au printemps et que la meilleure ruche pour le débutant est une bonne ruche hivernée, achetée chez un apiculteur dont le rucher est reconnu sain, sans maladie. Ces abeilles devraient être dans une ruche Langstroth, à dix cadres, tous mobiles. S'il est impossible de se procurer une colonie hivernée, alors ce que l'on a mieux à faire est d'acheter l'équipement nécessaire pendant l'hiver et de se préparer à recevoir les abeilles vers la fin d'avril ou le commencement de mai. Pendant l'hiver, commandez chez un éleveur du Sud un ou plusieurs paquets de deux livres d'abeilles italiennes avec leurs reines, suivant le nombre de colonies que vous voulez, et spécifiez que ces abeilles doivent arriver vers la fin d'avril.

L'équipement devra se composer de ruches régulières à dix cadres mobiles, avec des hausses. Lorsque les paquets arrivent, lisez et suivez attentivement les directions qui les accompagnent.

Après avoir mis les abeilles dans la ruche, n'ouvrez pas la ruche pendant au moins sept jours après que les abeilles sont installées; si vous le faites, la reine pourrait être tuée. Sachez donc restreindre votre curiosité. N'ouvrez jamais la ruche pendant une journée froide et venteuse; faites l'examen au milieu du jour, lorsque le soleil est chaud et brillant. Enfin, ne l'examinez pas trop souvent, car des manutentions trop nombreuses détruisent souvent le moral de la colonie. Si vous désirez des conseils ou des brochures, écrivez au service de l'apiculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui sera très heureux de vous aider à résoudre vos difficultés.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..en paiement

de..............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Valeur des récoltes de grain

Le bureau fédéral de la statistique fournit des renseignements intéressants sur la valeur des récoltes de grain dans tout le Canada en 1932 par comparaison à 1931. Voici ces renseignements:

Provinces des Prairies	1931 — acres	— 1932
Blé	25,352,722	26,395,000
Avoine	8,311,968	8,533,000
Orge	3,202,727	3,154,100
Seigle	711,709	706,200
Lin	618,561	445,700

Tout le Canada	1931 — acres	— 1932
Blé	26,114.650	27,099,000
Avoine	12,871,341	13,138,000
Orge	3.768,269	3,727,500
Seigle	777,534	765,100
Lin	627,430	454,150

—oOo—

Enregistrement des mâles bons raceurs

Le service de l'aviculture, de la division des fermes expérimentales du ministère fédéral de l'agriculture, a inauguré ce que l'on appelle le Contrôle de la progéniture pour l'enregistrement. C'est une extension du programme d'enregistrement de l'association nationale canadienne de l'enregistrement des volailles. Il consiste en un contrôle au nid-trappe, sur l'établissement du propriétaire, des filles des oiseaux enregistrés. Ce système, joint au contrôle de la ponte, sert de base pour le contrôle de la progéniture des mâles enregistrés.

Les coqs enregistrés, qui ont le pouvoir de transmettre la faculté de bien pondre, démontrée par la ponte de leur fille au contrôle de la progéniture, reçoivent ce que l'on appelle un certificat d'enregistrement supérieur.

Abatage de bestiaux

Le numéro courant du rapport sur le commerce des bestiaux, publié par la division fédérale de l'industrie animale, montre que pendant les quarante-trois semaines de 1932 qui se sont écoulées jusqu'ici les abatages inspectés de bestiaux se décomposaient ainsi: boeufs 450,826; veaux 345,704; porcs 2,190,243; moutons 609,732.

Le rapport montre également que pendant la période de quarante-trois semaines en question, le mouvement des bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada a été le suivant: boeufs 69,962, contre 91,136 pendant la période correspondante de l'année dernière; veaux 2,827, contre 3,504 en 1931; porcs 272,468 contre 242,791 l'année dernière; et moutons 34,512 contre 31,936 pendant la même période l'année dernière. On voit que le mouvement des boeufs est de 20,000 inférieur au chiffre de l'année dernière, tandis qu'il y a eu une augmentation de 30,000 têtes dans les expéditions de porcs et de 5,000 dans celles de moutons.

—oOo—

Où va la récolte de blé

Où va le blé que nous produisons? Une note intéressante du Bureau fédéral de la Statistique au sujet de la distribution de la récolte de blé de 1931 nous l'indique: Exportations, 207.029.555 boisseaux; consommé par la population, 41.500,000 boisseaux; semence pour la récolte de 1932, 36,-763,000 boisseaux; alimentation des bestiaux et des volailles, 32,606,000 boisseaux; perte au cours du criblage, 5,040,000 boisseaux; blé non-marchand, 2.826,100; reliquat, 31 juillet 1932, 130,948,901 boisseaux. Un total de 456.713,556 boisseaux.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A propos de cinéma

M. le rédacteur,

Tout est bien qui finit bien; c'est donc avec plaisir que je vois Sans Reproche, Sans Peur et autres se donner la main.

L'habitude d'un pseudonyme nous vient probablement de la chevalerie, de l'époque où dans les tournois les spectateurs aiguisaient leur curiosité à devenir les deux adversaires masqués qui s'affrontaient, à cheval, la lance au poing.

Il pouvait arriver que le fils s'affrontait contre son père lui-même s'il ne parvenait pas à reconnaître son adversaire à temps.

Le point final étant posé par Sans Reproche je n'entrerai point dans le débat, d'autant plus que faisant partie du grand public je n'ai pas qualité pour juger sainement une question si complexe.

Je voudrais simplement donner les impressions que m'ont produit les assez rares séances de cinéma auxquelles j'ai assisté. Je puis dire que j'y ai vu un peu de tout: du beau et du laid, du comique intelligent et de la farce idiote et stupide, du religieux et du profane présentés avec un sens vraiment artistique. Dois-je l'avouer? Ce n'est que quelques rares séances comiques qui ne m'ont point fatigué.

Les sujets religieux et historiques m'ont plu, je les ai appréciés comme valeur documentaire; ils ne m'ont point ému. Peut-être que je suis un sujet trop peu émotionnable, peut-être aussi que dans une salle de cinéma "l'esprit ne souffle pas". Il y manque—et je crains qu'il y manque toujours—l'ambiance qui crie le beau, le splendide, le sublime qui produit l'émotion et élève l'âme au dessus du terre à terre.

Jusqu'à preuve du contraire je croirai que le film religieux, historique, géographique n'aura qu'une très faible valeur émotive, mais par contre sera toujours apprécié comme valeur documentaire. A ce dernier point de vue les vues muettes ou parlantes de France seront certainement très goûtées des Canadiens français.

C'est un fait remarquable que chaque Canadien français voudrait, au moins une fois dans sa vie, pouvoir visiter la France; très peu seront capables de se payer ce voyage, mais tous garderont la nostalgique curiosité de revoir le pays de leurs ancêtres. De beaux films de France dans nos salles paroissiales satisferaient cette très légitime curiosité.

Mais si, par impossible, ces films muets nous étaient présentés avec une légende écrite en anglais ou en chinois, nous considérerions que ce n'était pas la peine de se donner tant de trouble pour se moquer de nous. Et si ces films parlants nous étaient présentés dans la langue de Shakespeare, ce serait le comble des combles!

Que pour la représentation des grandes processions, des grands pélerinages, des sanctuaires renommés l'on mette une légende bilingue rien de mieux, ça permettrait aux anglophones d'assister à ces représentations; les catholiques s'y intéresseraient, quant aux non catholiques ils s'y trouveraient, la plupart, comme un marin en plein Sahara.

Il va sans dire que la légende en français devra toujours primer la traduction anglaise.

Mais il n'est pas que les vues religieuses qui seront appréciées de nos populations canadiennes françaises; toute vue de France, paysages, aspect des ports de mers, animation des villes, etc., tout ce qui est de nature à remplacer un voyage d'agrément sera énormément goûté. Nos cousins de France savent que l'article irréligieux ou anticlérical n'est pas un article d'exportation; ils n'obligeront point la censure à mettre leurs films muets ou parlants à la maison de correction.

Le vieux de la chanson mourut "sans avoir vu Carcassonne", nous plus heureux que lui, nous pouvons espérer, avant de mourir voir défiler sur l'écran un peu du beau pays de France, et cette vue entretiendra dans nos coeurs cette belle devise de la cité de Champlain: "Je me souviens".

Isidore Cassemottes.

—oOo—

Une appréciation

Picardville, le 25 novembre 1932

Monsieur le rédacteur,

En lisant dans la Survivance du 23 novembre les phrases savantes de M. Sans Reproche, je me suis senti envahi d'une grande tristesse, et je me suis écrié: Quel contraste avec nos pères au début du régime anglais qui mettaient simplement la langue anglaise à la porte de leur maison, de leur école, de leurs soirées de paroisse et un trop grand nombre parmi nous aujourd'hui qui veulent même s'amuser, jouer, récréer avec elle. . . Les générations se suivent mais ne se ressemblent certainement pas.

Un père de famille.

Le journal français

M. le rédacteur,

Lors de ma dernière visite, je vous ai laissé en compagnie de M. le curé de X, venu rencontrer les visiteurs de L. Permettez-moi de vous raconter quelques-unes des impressions et des souvenirs que m'a laissés cette soirée inoubliable.

D'abord la connaissance fut vite faite avec M. le curé, il nous connaissait déjà par ce que lui en avait dit mon vieil ami en parlant de notre famille, etc., et sans doute, il avait été mis au courant de notre arrivée, vu qu'il a mentionné qu'il y avait des gens venus de telle place, une distance de tant, pour encourager ses gens et nous payer un petit compliment bien tourné.

La conversation tomba naturellement sur l'avenir de la paroisse, sur les moyens à prendre pour l'établir à demeure et ensuite l'homogénéiser, ce qui est le point capital et idéal en fait d'organisation paroissiale.

Parmi les personnes présentes, il n'y avait pas que des braves, quoique tous étaient de braves Canadiens français. Il y avait des peureux, des lâcheurs, des opportunistes, des anglifiés. Cela se comprend d'autant mieux que, même dans nos paroisses les mieux organisées et qui datent de 25 ans et plus, il s'en trouve des catégories mentionnées plus haut. Ici le manque de direction propre d'abord, ensuite l'organisation paroissiale laissée entre les mains de quelques-uns seulement, de deux ou trois vrais patriotes, l'absence de curé, un missionnaire venant dire une messe basse quelquefois dans le cours de l'année seulement, l'atmosphère anglaise et protestante dans laquelle on était forcé de vivre et de respirer à chaque instant, l'infime minorité de catholiques éparpillés sur un territoire assez vaste, l'école neutre soi-disant, mais unilingue, en anglais seulement, etc., toutes ces raisons n'étaient pas de nature à rehausser le caractère et la dignité du citoyen canadien français qui avait élu domicile dans ce coin de terre par ailleurs si bien favorisé au point de vue matériel.

Maintenant, la situation était tout autre. Un curé résidant et Canadien français! n'est-ce pas la première condition de survie? et surtout pour ces unités éparses qui n'ont de chefs et de directeurs qu'eux-mêmes? Puis l'école bilingue et une institutrice canadienne française, qui, outre sa classe, fait du catéchisme, prépare des petites soirées bilingues et trouve le temps, une fois par semaine, d'envoyer des nouvelles au journal français de la capitale?

Enfin sous l'écorce parfois rugueuse de notre habitant canadien français, il y a "l'étoffe du pays", le coeur d'un patriote, le dévouement inaltérable à sa langue et à sa foi; il s'agit de lui donner l'occasion de la mettre en valeur et à profit!

Sur ce, la veillée prit fin aux petites heures du jour; nos vieilles chansons du terroir y avaient eu leur large part, des rigodons et jigues de l'ancien temps avaient même été exécutées et avaient entrainé des cheveux gris à se promener dans la place au bras de bonnes grand'mères qui ne se reconnaissaient plus.

C'était la vie paroissiale qui naissait et se développait intense sous les yeux du pasteur pour l'entrainement des "jeunesses" dans le sens des vraies traditions nationales.

Mes dernières impressions vous seront connues dans une semaine ou deux, lorsque j'aurai fait mon petit voyage à X, en compagnie du directeur même de la Survivance.

Voyageur.

—oOo—

A propos de "secours direct"

M. le directeur,

Je ne sache qu'il y ait actuellement dans le monde entier de question plus débattue et plus en vogue que celle du secours direct. Tout le monde y va de sa petite opinion et de la solution "infaillible" qui devrait avoir lieu, si son "humble opinion était suivie et mise en pratique."

Mais passons, et arrêtons-nous un moment aux paroles d'or que prononçait dernièrement le grand économiste français, M. Romier, au sujet de cette question si tourmentée du secours direct par l'Etat.

"D'abord, M. Romier trouve, comme tout le monde que les secours directs sont une absurdité, peut-être nécessaires en Europe, mais non dans un pays jeune et pas encore défriché, tel que le nôtre. Le chômage est un phénomène de dépression effroyable à tous égards, déflation de salaires, de main-d'oeuvre et de consommation. Mais en face, il y a un problème d'inflation virtuelle qui croit de jour en jour, c'est que 25 millions de chômeurs sont soutenus par des allocations qui ne sont représentatives d'aucune valeur, qui sont de la pure inflation économique. Je ne conteste pas la valeur "humanitaire" de ces secours, la "nécessité" de pourvoir à la subsistance de ces chômeurs; mais, au point de vue économique, les fonds actuellement affectés au secours des chômeurs sont du "papier jeté au vent" sans compter qu'ils humilient et diminuent les hommes".

Combien le penseur et l'écrivain de marque qu'est M. Romier a raison.

Qu'il nous soit permis d'ajouter à ce point de vue spéculatif quelques faits pris dans la vie réelle et notre conclusion sera que non seulement les secours directs humilient et diminuent les hommes, mais qu'ils les "gaspillent" et faussent la vraie notion de l'éducation chez les secourus d'abord et chez les autres ensuite, par ricochet.

Nous avons pour cela le témoignage incontestable du surintendant de l'assistance municipale à Montréal, M. Albert Chevalier: "Depuis quelques semaines les deux refuges Meurling et celui de la rue Vitré sont tous les jours remplis à leur capacité. C'est un signe infaillible, l'hiver sera rude. A Meurling, le chômeur reçoit soir et matin un bol de café et deux morceaux de pain. Jamais personne ne s'est plaint. A la rue Vitré, on change le menu tous les jours, à chacun des trois repas: or chaque jour, on enregistre une protestation". Quelle honte et quelle tristesse de la nature humaine.

La véritable difficulté est le dépistage des individus qui fraudent la charité. Et il y en à. Plusieurs ont été pris et punis. Les enquêtes se poursuivent et gare à ceux-là, qui le gousset bien bourré, auront volé les quelques sous tant attendus par le véritable indigent?

"Autant aller pieds nus que porter pareilles chaussures," avait dit un supposé chômeur. Un citoyen compatissant lui remet un billet de $5.00. Et où pensez-vous que l'argent est allé? Chez un photographe, pour une douzaine de "portraits"!

Une mère a un grand garçon qui gagne $18.00 par semaine. Naturellement, on lui refuse du secours. Que ne fait-elle pas? Elle déménage dans un autre quartier au bout de la ville pour dépister les autorités.

Une famille reçoit $300.00 d'indemnité pour accident arrivé à un membre de la famille! Qu'a-t-on fait de cet argent? On s'en est servi pour éteindre une hypothèque sur une maison de campagne, et la balance pour acheter un phonographe et une pile de records. Qu'on en a eu du "fun" est allé déclarer un des bambins à ses compagnons de jeu.

La misère a aussi son côté drôlatique parfois. Des gens sans malice croient que les secours directs viennent du ciel et qu'il suffit de demander, avec n'importe quelle raison pour recevoir.

"Une mère nous a demandé d'acheter un corset pour sa fille qui grandit. Une autre qui mangeait depuis 15 ans avec des gencives dégarnies, nous a commandé deux râteliers; un autre, plus audacieux, voulait faire payer "son" amende, ayant été arrêté pour flânerie, etc.

Le côté amusant des dernières remarques ne nous fait pas oublier la gravité des autres. Et quand on songe que c'est des terribles conséquences de ces dernières que sera fait "demain". Il y a matière à réflexion.

Songeur.

—oOo—

Esprit de jalousie

M. le directeur,

Notre peuple est fort intelligent et il réussit partout où il veut user de ses qualités d'intelligence et de volonté aussi bien que dans tout métier et toute profession qu'il veut exploiter. Les meilleurs ouvriers, ceux que l'on recherche avec soin et qu'on garde longtemps, sont des nôtres; dans les professions libérales, ceux de notre race taillent en plein dans la fortune et dans la renommée, s'ils y tendent. C'est là un fait d'expérience. Notre peuple est encore tenace, mais à condition de faire luire devant ses yeux un but bien net et clair, de le convaincre qu'il doit l'attendre soit à cause de son importance pour sa famille, pour sa race ou pour sa foi. Stimulé par cette légitime ambition de franchir un obstacle, aiguillonné par son dévouement naturel il fera sienne la cause à défendre, il s'y intéressera plus qu'à ses propres intérêts, et il ne démordera que lorsque le triomphe sera complet. On a dit de lui: il va jusqu'au bout. Que d'exemples ne pourrait-on pas apporter de cette tenacité, aussi bien à sa louange qu'à son détriment. Le canadien qui rompt avec son curé, avec l'Eglise et se met en grève avec le bon Dieu pendant vingt ans, trente ans ou cinquante ans, pour la futile raison que le conseil des marguillers a fait changer de place le poteau où il avait coutume d'attacher son cheval le dimanche, illustre parfaitement cette tenacité des nôtres. Il est fier aussi. Fier de son travail, de sa famille, de ses relations; fier de sa paroisse, de son église et de son clergé; fier encore de sa générosité, de son hospitalité, de sa table; fier enfin dans sa tenue, dans ses idées politiques et sociales. Cette fierté est le signe d'une âme élevée et digne. Elle est aussi l'explication de son honnêteté proverbiale et de sa fidélité dans ses obligations; aussi attirent-elles davantage l'attention et causent-elles plus de scandales.

Mais à côté de ces précieuses qualités, notre peuple a un vilain défaut. Il est jaloux, non pas de cette jalousie mesquine et étroite qui désire le champ voisin parce qu'il est de meilleure terre, ou la maison d'à côté parce qu'elle est plus spacieuse. Non, il sait se contenter de ce que son travail lui a gagné et il se dit qu'il peut trouver en lui-même ce que son frère possède. Sa jalousie est comme un corollaire de sa fierté; elle pourrait se résumer dans cette phrase: ce que celui-ci a fait, je puis le faire. Précisons par un exemple. Qu'un de ses amis soit honoré d'une dignité indépendante du travail personnel ou de l'initiative individuelle, qu'il soit nommé président d'un cercle agricole de l'arrondissement, juge de paix du district, ou député d'un comté, qu'il ait été désigné pour remplir une fonction où les intérêts nationaux sont en jeu, qu'il préside une cérémonie du culte, il sent tout de suite poindre au plus profond de son âme, plus ou moins consciemment, un vague sentiment de mécontentement de ce que ce n'est pas lui-même qui soit à l'honneur. Instinctivement, il analysera les oeuvres et les actes de ce nouveau dignitaire. Parce qu'il est intelligent, il trouvera le point faible, parce qu'il tenace, il s'obstinera a blâmer cette faiblesse, parce qu'il est fier, il n'agira pas ouvertement contre son ami, mais lui retirera sa confiance, ne le soutiendra pas, s'abstiendra dans les moments difficiles et compromettra aussi une oeuvre qu'il aurait pu, qu'il aurait dû sauver. N'est-ce pas une sorte de jalousie? Il faut déplorer ce défaut qui paralyse bien des oeuvres d'importance première qui compromet des mouvements d'intérêt général et qui fait souffrir le bien commun. Il serait opportun de toucher cette plaie, même si l'on s'expose à faire mal, afin qu'un si léger vice ne paralysât pas de si excellentes qualités.

D'ordinaire notre peuple s'oublie lui-même. Ses intérêts, il est prêt à les sacrifier pour une oeuvre générale. Pourquoi ne transporte-t-il pas dans sa vie publique et sociale cette même générosité? Que sa fierté ait assez d'envergure pour éteindre cette flamme de jalousie, dont il se rend à peine compte, mais qui est assez enracinée pour dompter et immobiliser les plus précieuses qualités. Le jour où il sera maitre au-dessus de la vulgarité, il prendra son essor vers des horizons de lumière et sera véritablement lui.—Franc et sans Dol.

La béatification de Mgr de Laval

QUEBEC.—Un câblogramme de S. E. Mgr Villeneuve adressé à Mgr Camille Roy, P.A. recteur de l'Université Laval, mande immédiatement à Rome M. l'abbé Georges-Edouard Demers, pour s'occuper de la cause de béatification de Mgr de Laval avec le postulateur.

L'assainissement du cinéma

La distribution de films français irréprochables

OTTAWA.—Le président de la Compagnie Cinématographique canadienne, M. Hurel, accorde sa totale adhésion au projet d'assainissement du cinéma. Il collaborera avec le comité de la Centrale Catholique du Canada pour assurer la distribution au Canada de films français irréprochables.

Cette Centrale Catholique, formée il y a déjà deux ans à Ottawa lors du congrès biennal des Associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada est maintenant en pleine voie d'organisation. Deux comités de censure sont formés à Montréal afin de juger de la valeur des films qui seront distribués dans les théâtres.

L'attitude accueillante et si cordiale de nos distributeurs de cinéma français ainsi que la perspective de voir la presse annoncer et commenter le bon cinéma donnent au comité de la centrale catholique des espérances bien encourageantes.

C'est là une des multiples initiatives prises par les A.F.A.C.C. et qui prouve combien utile peut devenir une organisation de ce genre.

La coopération intense et intelligente des différentes sociétés nationales: l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, l'Association Catholique des Voyageurs, la Saint-Jean-Baptiste, la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada rend ce mouvement doublement efficace.

—oOo—

Le cinéma et les enfants

Dans la province de Québec

MONTREAL—De toutes les régions de la province de Québec les protestations s'élèvent contre le projet de rendre moins sévère l'admission des enfants au cinéma. Ses promoteurs disent parler au nom des parents et invoquent leur droit. "Quel droit? écrivait il y a quelques années, le chanoine Harbour, étant donnée la qualité actuelle du cinéma, étant donnés ses ravages sur toutes les facultés de l'enfant, sur son corps et sur son âme, je ne crois pas que les parents aient le droit de conduire leur enfant aux vues". Il est faux d'ailleurs que les parents réclament ce droit. La grande majorité s'est déclarée contre l'admission des enfants au cinéma.

NOUVELLES D'EDMONTON

Radio-Concert
POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Allo, Allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton, Studio du Journal CJCA.

Les petites causes produisent parfois de grands effets. . . notre chronique radio-concert a eu les honneurs d'un éditorial la semaine dernière, nous en remercions M. Lavallée. Nous aurons des concerts hebdomadaires et nos dates sont prises jusqu'au 14 février.

A l'heure où paraitront ces lignes le concert de M. le Dr et Mme Emile Boissonneault, attendu avec tant d'impatience, sera un événement du passé. Nous remercions les aimables artistes du plaisir toujours nouveau qu'ils nous procurent avec tant de bonne grâce et nous espérons les entendre encore.

Voici le programme du mardi, 13 décembre, de 9 h. à 9 h. 30 p.m., par les élèves du Pensionnat de l'Assomption.

1. Nocturne de Chaminade, solo de piano par Mlle Cécile Comeault.
2. Mon gentil pierrot, chant par Mlle Madeleine Barry.
3. Renouveau, poésie de Louis Fréchette, par Mlle Rolande Forget.
4. La fermière de Guy d'Hardelot, chant par Mlle Hélène Lavoie.
5. Deuxième Impromptu de Fauré, solo de piano.
6. Le rouet, de Larrieu, choeur par les élèves.

Les Rév. Soeurs de l'Assomption donnent un enseignement complet en français au Pensionnat de la 98ème rue et des cours dans les écoles séparées de Grandin et du Sacré-Coeur. Cette année elles ont ajouté des leçons pour les personnes de langue anglaise et plus de cent élèves, de tout âge, suivent fidèlement ces classes de français qui sont très appréciées.

"Quoique l'heure présente soit de trouble et d'ennui", le Pensionnat de l'Assomption avance de succès en succès.

Nous remercions bien vivement tous ceux qui nous expriment leur sympathie et nous accordent une si sincère coopération. En toute franchise nous croyons que les concerts de radio sont appelés à rendre de grands services pour la propagande française. Ils sont faciles à organiser et leur rayonnement est considérable; cependant leur succès et leur continuité dépendront du soin avec lequel ils seront préparés. Le goût du public est changeant et difficile à satisfaire.

Nous avons des talents connus et appréciés, d'autres se découvriront. La culture française nous assure une variété et une qualité aussi bien qu'une abondance de sujets amplement suffisante pour satisfaire l'éclectisme le plus difficile. Pouvant donc plaire, il ne nous reste qu'à chercher à conserver la bonne volonté de nos auditeurs.

Je m'arrête de prêcher des convertis:

"Un auteur quelquefois trop plein de son objet
"Jamais sans l'épuiser n'abandonne son sujet."

Bonsoir, mes amis, bonsoir.

Paul Jenvrin.

N.B. Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui suivent les concerts de l'A.C.F.A. d'écouter les annonces de programmes faites au poste CJCA. Il peut arriver que dans un cas fortuit l'heure du concert français soit changée et nous n'avons aucun moyen d'aviser le public au dernier moment.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Mme Georges Roy a suivi son époux de bien près dans un monde meilleur; elle est décédée lundi matin, 5 décembre. L'association fera chanter une messe pour son âme, nous savons que toutes se feront un devoir d'y assister.

Mme Joncas est gravement malade, nous prions Dieu de la combler de ses dons et de la conserver aux siens.

La semaine dernière, il était question d'un whist-bridge-téléphone au profit de l'église, l'organisation va bon train; cette partie de cartes aura lieu dimanche soir, 11 décembre, nous comptons une table au moins dans chaque famille de la paroisse. Il sera préférable de commencer la partie vers 8 heures afin que les résultats n'arrivent pas très tard. On jouera seize mains. Il y a un prix de $5.00 pour le whist et un autre de $5.00 pour le bridge.

Le R. P. Boucher, curé, choisira un certain nombre de points (résultat moyen) et ne le divulguera que lorsque les résultats seront tous rendus à destination. La personne dont les points seront le plus près au-dessus du numéro choisi gagnera.

On ne jouera que le bridge à l'enchère et le whist.

Les seize mains terminées il faudra téléphoner le résultat des points à la personne qui s'est occupée de l'organisation de votre district. Chaque place est de 25c. A tous, bonne chance.

Secrétaire.

CALDER

Nous préparons pour vendredi soir, le 16 courant, une partie de jeu de bingo au poulet.

Cette soirée est organisée par les Dames de Ste-Anne au profit de l'église.

Venez vous amuser avec nous et gagner un beau poulet ou quelque autre article de valeur pour la minime somme de cinq ou dix sous.

Vendredi, le 16 décembre, à 8 h., à la salle paroissiale de St-Edmond.

—oOo—

M. J. E. Fontaine

M. J.-E. Fontaine, agent voyageur au Pacific Canadien avec quartiers généraux à Winnipeg, est de passage à Edmonton. Comme nos lecteurs le savent, il a succédé à M. R. Y. Oaniaud, maintenant agent du district de North Bay.

M. Fontaine passera quelques jours ici dans l'intérêt des affaires de sa compagnie. Il sera accompagné par notre compatriote, M. J. R. Patenaude.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Mercredi dernier, le 30 novembre, le Juniorat St-Jean célébrait la fête traditionnelle de son supérieur. A cette occasion, grand nombre d'amis d'Edmonton et des environs vinrent manifester à notre cher Père Routhier le témoignage tangible de leur sympathie, de leur admiration et de leur dévouement. Cette fête eut une vigile; dès la veille au soir, le 29, les membres du corps professoral, par l'intermédiaire du premier assistant, offrirent à leur vénéré supérieur les sentiments de leur filiale affection. Peu après, des applaudissements nourris nous accueillaient à la salle d'étude des élèves; un silence se fit quand un rhétoricien, se faisant l'interprète de ses petits compagnons, prsenta au R. P. supérieur le tribut de leur affectueuse reconnaissance, l'hommage de leurs sentiments filiaux avec l'assurance de leurs ferventes prières. Vivement ému, le Père supérieur prit la parole. Sa manière d'accepter les compliments, et les sages conseils qu'il donna aux Junioristes, ont prouvé une fois de plus le surnaturel habituel de ses conversations en même temps que l'éducateur aux vues larges et précises.

Le lendemain, ce fut congé. A huit heures et demi il y eut grand-messe avec diacre et sous-diacre. Et le reste de la journée, nos jeunes élèves chaussèrent leurs patins et s'en donnèrent à coeur joie sur une glace vive. Cinq heures sonnent; nos corridors regorgent de visiteurs. De franches poignées de mains accompagnées de chaudes accolades, rapprochent un Provincial absent depuis plusieurs mois, et des frères éloignés. Les conversations vont bon train quand la cloche qui tranche les diverses étapes de la vie de communauté invite tout son monde à la chapelle pour la Bénédiction du T. S. Sacrement. Au sortir, le programme annonce un souper de famille: solide substratum qui prépare à la soirée-concert.

L'horloge marque huit heures; des applaudissements éclatent à l'entrée de la salle de réception qui est déjà comble; c'est le Rév. Père Langlois qui entre accompagné du Père Supérieur, des représentants des principaux collèges et de plusieurs invités laïques; tous prennent leurs sièges. Lentement, le grand rideau écarlate de notre théâtre s'enroule sur lui-même, et met devant nos yeux l'une de nos plus belles scènes: les appartements du comte de Chambrun. Le silence est complet; la conversation intime du Comte avec son garde-chasse, Yvon Saelec; son attitude triste, le ton grave de sa voix. . ., tout laisse présager un drame écrit de main de maître: "L'Holocauste" par Pierre Villard. Les succès de nos jeunes acteurs furent marqués. Le nom de chacun mériterait d'être mentionné dans ce rapport incomplet; mais comme il faut se limiter, nous ne ferons que mentionner ceux qui ont porté le plus lourd du fardeau: le Rév. Père Tardif qui en a dirigé tous les exercieces; le Rév. Père Jacques, notre maître de chapelle, sans oublier nos deux excellents artistes, MM. Wright et Humphrey, tous deux professeurs au Juniorat.

Pour terminer, le Père Supérieur, en des termes heureux, remercia la nombreuse assistance et tous ceux qui ont concouru au succès de cette soirée qui se termina à une heure assez avancée, mais trop tôt pour ceux qui savent apprécier le beau.

ST-JOACHIM

Journée paroissiale—La grand'messe fut chantée par le R. P. Auclair, O.M.I., du Juniorat. Le R. P. curé fit le prône et le sermon fut donné par le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, qui arrivant de Rome, nous apportait la bénédiction du Souverain Pontife, et nous donnait ses impressions sur sa visite au chef suprême de l'Eglise.

Sépultures—Mercredi dernier nous avons eu la sépulture de feu Georges Roy, âgé de 87 ans, pionnier de St-Joachim. Le service fut chanté par M. l'abbé Tessier, curé de Calder, assisté comme diacre et sous-diacre, par les RR. PP. A. Therrien, O.M.I., et Naessens, O.M.I. La levée du corps fut faite par le R. P. A. Boucher, O. M.I., curé.

Mardi dernier, on fit la sépulture de Mme Eugénie Derval, âgée de 82 ans. Le service fut chantée par le R. P. A. Boucher, O.M.I.

Malades—La grippe a obligé notre sacristain, le Frère Borghese O.M.I., d'aller faire un stage de quelques jours à l'hôpital général. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Immaculée Conception—Jeudi, fête de l'Immaculée, est fête d'obligation. Les messes à St-Joachim auront lieu comme suit: 6 h. 30 et 8 h., messes basses; 10 h., grand'messe chantée par nos junioristes du Juniorat St-Jean.

—oOo—

Conférence sur la presse

PAR

M. Maurice Lavallée

Lundi, 5 décembre, une des plus intéressantes conférences fut donnée dans la salle St-Joachim. Le populaire rédacteur de la Survivance, M. Maurice Lavallée, parla des origines et fit l'historique de la presse en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. Il traita le sujet d'une manière claire, instructive et pleine d'esprit; s'il était possible, nous souhaiterions voir publier le texte de cette conférence, afin que puissent en bénéficier ceux que la maladie ou le mauvais temps empêchèrent d'être présents.

M. Lavallée compara la presse à une reine, la reine de l'opinion publique et les différents journaux, aux provinces de son royaume; la reine n'est pas toujours digne de sa couronne, elle est vite devenue une dégénérée. Heureusement que dans ce royaume, il y a encore des âmes fières, dont la plume n'est pas à vendre et qui, en ce quart de siècle ne se courbent pas sous son sceptre.

Pour remplir les gazettes il faut des nouvelles et le lecteur moderne les veut rapides et universelles; de là l'importance des agences télégraphiques, le besoin de correspondants, la nécessité du reporter. Ceci ne fonctionne pas sans ressources pécuniaires; c'est ce besoin d'argent qui rend la presse vénale et crée des difficultés presque insurmontables aux journalistes honnêtes et indépendants.

En France, au Moyen Age, chaque riche chevalier avait un nouvelliste qui lui rapportait les nouvelles; pour le peuple, il y avait les nouvellistes publics. La première feuille imprimée, "Nouvelles à la main", était destinée aux crieurs de nouvelles; elle fut fondée par Capet. Au XVe siècle apparurent les documents des chroniqueurs.

M. Lavallée donna des exemples typiques des écrits de Loret, un des premiers nouvellistes qui en ce temps-là écrivaient leurs nouvelles en vers. Il passe ensuite en revue la fondation et l'historique des journaux depuis "La Gazette" de Renaudot qui devint en 1762 "La Gazette de France", jusqu'à nos jours; les principaux sont le Journal de Paris, le Journal des Débats, l'Univers, la Croix, ces deux derniers catholiques, le Figaro, le Gaulois, l'Ami du Peuple, le Petit Parisien, le Matin, l'Action Française.

La presse a donc à son origine, un caractère plutôt littéraire, elle se développe avec la Révolution où commence la lutte d'opinion; puis vint la presse d'information qui donne le ton par la rapidité, la sensation et même la sensation illustrée.

La presse anglaise est moins ancienne que celle des autres pays, par contre son développement fut plus rapide.

La première feuille de nouvelles parut en 1620. En 1632, il fut interdit de publier des journaux donnant des nouvelles; ce n'est qu'en 1694 que cette censure fut abolie.

Le "Post Bay" premier quotidien, fut fondé en 1695. Le conférencier parla du "Times" fondé par John Walter en 1785, des différents journaux parus de 1791 à 1896, aussi de 1900 à 1915. Les catholiques possèdent en Angleterre, et en Irlande 77 périodiques et revues. Le plus grand journal d'Angleterre, le "News of the World" a le plus fort tirage du monde. En Angleterre où il n'y a pas de presse officieuse, la presse est une institution officielle qui exerce une influence sur toute la nation, elle s'est américanisée ces dernières années et elle tend à perdre son premier caractère pour prendre celui d'une affaire commerciale.

Des émigrants anglais fondèrent aux Etats-Unis en 1673 le May Flever. Le plus ancien journal actuel est le Journal de Maryland fondé en 1727. Le premier quotidien, l'American Daily Advertiser, parut en 1784. L'historique est faite du "New York Herald", fondé par James Gordon Bennett, le premier, il publia un courrier de bourse, lança l'interview, envoya des correspondants particuliers. En 1721 fut fondé le New England par le frère de Benjamin Franklin; ce dernier en assuma la direction à l'âge de 16 ans. Pulitzer acheta en 1883 le World of New York et introduisit de nouvelles méthodes d'information et d'illustration; il industrialisa la presse.

William Randolph Hearst et Adolf Ochs sont aujourd'hui les rois de la presse américaine, Hearst illustra les journaux par des clichés.

M. Lavallée parla du journalisme catholique aux Etats-Unis et du fonctionnement de la rédaction de la presse américaine là où la nouvelle est arrangée suivant le goût du lecteur, où l'information est industrialisée et où la réclame joue un si grand rôle; l'orateur termina par un extrait de Pierre l'Ermite sur la puissance de la presse.

En son nom et au nom de l'auditoire, le Rév. Père Fortier, S.J., remercia M. Lavallée et pour l'intérêt qu'il mit dans sa conférence et pour l'exemple de travail qu'il donne. Il le félicita d'avoir pu en peu de temps donner un résumé aussi complet d'un sujet immense et ajouta que M. Lavallée possède trois excellentes qualités: talent, travail, idéal.

Outre l'orateur, Mme Amyot, présidente des Dames de St-Joachim, présenta au public Mlle Jeannette Langlois qui joua d'une façon charmante "Rustle of Spring" de Sinding. Elle fut longuement applaudie et donna en rappel, "Pièce dans le style ancien" de Chaminade. J. T.

SAINT-PAUL

Les anciens élèves du collège des Jésuites sont venus remettre la visite à leurs confrères de St-Paul, les 26 et 27 courant et pendant leur court séjour ont contribué à donner à la ville un regain de gaîté et d'animation. Sitôt après leur arrivée, dès le samedi soir, avait lieu une partie de gouret très contestée, qui se termina par la victoire de l'équipe locale. Il y avait d'excellents joueurs des deux côtés et un grand nombre de spectateurs ont assisté à la joute.

Le dimanche avant-midi avait lieu une réunion dans la salle paroissiale pour discuter diverses questions, entre autres, la possibilités de fonder un cercle des Anciens pour le district de St-Paul. La chose fut décidée à l'unanimité à la suite de discussions, discours, etc. Enfin vint le banquet d'une trentaine de couverts pour les visiteurs et leurs confrères de St-Paul, préparé par les Enfants de Marie.

Le départ des visiteurs eut lieu de bonne heure dans l'après-midi.

Le mardi suivant, comme c'était convenu, les Anciens se réunissaient pour élire un exécutif et élaborer un programme pour l'année. L'exécutif se compose comme suit: président honoraire et modérateur, le Rév. P. Larose; président actif, M. Léon Gibault; 1er vice-président, M. E. Beaubien; 2e, P.-G. Duteau; secrétaire-trésorier, M. Lucien Maynard; conseillers, MM. Thomas Lavoie et Aimé Déchêne.

AVIS

Nous désirerions connaitre quelques commis bilingues qui n'ont pas honte de parler français, pour magasins. Aussi commis de tables d'expérience. Pour plus amples informations, s'adresser en personne au secrétariat général de l'A.C.F.A. entre 10 et 11 heures de l'avant-midi, n'importe quel jour, jusqu'au 15 décembre.

AVIS

AVIS est donné par la présente que de par l'acte du Recouvrement des Taxes 1929, et de ses amendements, le Village de Legal, offrira en vente à l'encan public, au bureau du secrétaire-trésorier, à Legal, Alberta, vendredi, le 30 décembre 1932, à 2 heures p.m., le lot suivant:
Lot 12, Bloc 1, Plan 1273 B.E. "Legal Addition".

Le lot précité sera offert en vente sujet à une réserve d'enchère et aux réserves contenues dans le Certificat de Titre actuel. Le rachat de ce lot peut être effectué sur paiement des arrérages de taxes et des frais en aucun temps avant l'heure de la vente.

Condition de vente: Comptant, à moins que d'autres arrangements ne soient faits avec le Conseil.

Daté à Legal, ce 29 novembre 1932.

Arthur Carrière,
Secrétaire-trésorier.

VIMY

A l'occasion du 72ème anniversaire de la naissance de Mme Veuve Hormidas Aquin tous les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants (Dave Belland) s'étaient rassemblés à la maison paternelle pour féliciter la jubilaire. Tous ses enfants étaient là avec leur famille, c'est à dire: M. et Mme Johnny Lagassé, Pibroch; M. et Mme Willy Parent, Vimy; M. et Mme Edouard Parent, Vimy; M. et Mme Oliva Aquin, Rivière-qui-Barre; M. et Mme Joseph Primeau, Dapp; M. et Mme Léger Huot, Vimy; MM. Alphonse et Victor Aquin, Vimy. Nous tous avec la famille souhaitons que Mme Aquin qui est une pionnière de l'endroit puisse vivre encore de longs jours.

Un accident qui aurait pu être sérieux est survenu jeudi soir, lorsque M. Aldéric Landry a frappé un camion qui était arrêté sans lumière sur la grande route. Le devant de son Oldsmobile fut tout brisé, mais heureusement M. Landry n'a eu aucun mal.

La réception de plusieurs candidates des Enfants de Marie va avoir lieu si le temps et circonstances le permettent, dimanche prochain.

A la même assemblée il fut décidé d'acheter encore quatre soutanes rouges pour des petits garçons qui désirent prendre place au choeur le dimanche, et servir la messe la semaine. Avec ces quatre nouveaux le nombre des enfants de choeur est actuellement monté à 33.

La partie de cartes la plus encouragée depuis longtemps a eu lieu dimanche soir, sous les auspices des Enfants de Marie. Dames, 1er prix, gagné par Mme Lucien Lamarche, donné par les Enfants de Marie; 2e prix, emporté par Mme Léger Huot, don de Mme Charles Chevalier; 3e prix, gagné par Mme Joseph Laferté, donné par Mme François Landry; prix de consolation, gagné par Mme Morneau de La Corey.

Hommes; 1er prix, gagné par M. Victor Vancoski, donné par M. Lucien Nadon; 2e prix, gagné par M. Albert Baert, don des Enfants de Marie; 3e prix, gagné par M. Marius Sibert, donné par M. Lionel Nadon. Consolation, emporté par M. E. Duteau.

Le programme, organisé par Mlle Alma Bourque était des plus intéressant. Tous ont ri de bon coeur. Merci à tous les acteurs et actrices, tous de la paroisse. La bonne tire distribuée par les Enfants de Marie fut bien appréciée. Les recettes nettes de cette soirée s'élèvent à $52.60.

Vendredi soir il y aura un "pie social" pour ramasser des fonds pour un arbre de Noël. Tâchons d'y être. Il s'agit de procurer une soirée d'amusements pour nos chers petits.

Samedi soir, le 10, et pas comme auparavant annoncé le 11, aura lieu une assemblée du cartel du blé.

En visite chez ses parents, M. et Mme Ludovic Pelletier, Mme Morneau de Bonnyville.

En visite au presbytère, M. Lucien Guénette de Calder.

Baptême. Joseph Francis, fils de M. et Mme Joseph Garneau. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Comeau.—Corr.

AVIS

AVIS est par la présente donné que d'après les prévisions de l'Acte de Perception des Impôts de 1929, le Village de Bonnyville offrira en vente, par ancan public, au bureau du secrétaire-trésorier du Village de Bonnyville, Alberta, le samedi, 28 janvier 1933, à 10 heures a.m., les lopins de terre suivants:

1. Les 60 pieds est du lot 7B.5 Plan 1189 C.L.
2. Le lot 2B.2 Plan 183 E.O.
3. Le lot 6B.3 Plan 183 E.O.
4. Les 50 pieds est du lot 3B.4 Plan 1189 C.L.
5. Le lot 6B.1 Plan 435 E.O.

Chaque lopin sera offert en vente sujet à une enchère réservée et sujet aux réserves contenues dans le certificat actuel des titres.

Conditions: au comptant. On peut obtenir le rachat en versant le plein montant des arrérages et des frais en tout temps avant la vente.

Daté à Bonnyville, Alberta, ce 25e jour de novembre 1932.

Phs DUROCHER,
Secrétaire-trséorier.

P.S. Prière de remarquer que la vente sera faite le 28 janvier 1933 et non le 27 décembre 1932.

Désire position

INSTITUTRICE de nationalité française, avec certificat de l'Alberta, désire une position, de préférence dans un district français. Possède trois ans d'expérience et de bonnes références. S'adresser à Boite 82, La Survivance, Edmonton.

PICARDVILLE

Nous avons eu dimanche, le 4 décembre, la partie de cartes organisée par les jeunes gens de la paroisse au profit de l'église. Malgré l'état peu engageant des chemins, on peut dire que cette soirée fut un succès et remercier les jeunes gens de leur initiative.

Après le jeu de cartes, il y eut rafle d'un sac de farine, et le gagnant fut M. Loiselle. Voici les noms des gagnants des autres prix: prix d'entrée: M. André Poirier; 1er prix des dames, Mme Pagé; 2e prix, Mlle Clothilde Roberge; prix de consolation, Mlle Larocque.

Prix des hommes, 1er prix, M. Raoul Boucher; 2ème prix, Fred Woodley; prix de consolation, M. J. Frigon.

Quelques rouleaux de films agrémentèrent cette soirée, et dans un entr'acte, M. L. Maurasse nous fit connaître son talent de violoniste.

Nos remerciements à tous ceux qui contribuèrent au succès de cette soirée.

M. Maurice Lavaris, propriétaire du garage, a été transporté d'urgence à l'hôpital, il y a huit jours. L'opération l'a laissé très faible et nous faisons des voeux pour son rétablissement.

LEGAL

André DeChamplain a été transporté d'urgence à l'hôpital Général où il fut opéré immédiatement pour appendicite aggravé de péritonite. Le cas est sérieux, mais l'opération a bien réussi et il est à espérer que le malade en reviendra sain et sauf.

Baptêmes. Léo Roger, né de Omer Roux et Edith Morency. Parrain, Joseph Roux; marraine, Mlle Lily Roux, oncle et tante de l'enfant.

Paul Euclide Rhéo, né de Alfred Cormier et Edna Massie. Parrain, Euclide Massie; marraine, Suzanne Massie, cousin et cousine de l'enfant. Porteuse, Mme Polydore Massie, tante

—oOo—